AXA Passion

N° 14 JUILLET - SEPTEMBRE 2025

LE MAGAZINE DE VOS PASSIONS

CAP' PASSION

DEUX-ROUES | COLLECTION | PLAISANCE | CAMPING-CAR



MICHEL & SEBASTIEN BRAS

Cuisine & moto, une histoire de transmission.

"ON PART ROULER"

Conseils et idées d'escapades moto.

LES ICONIQUES

Véhicules de collection incontournables de l'été.

SPÉCIAL ÉTÉ

Inclus un supplément jeux d'été 2025.

LE SURFER DARGENT

15

titres majeurs pour Éric Dargent, surfeur rescapé et engagé.

CAP' PASSION

LE MAGAZINE DE VOS PASSIONS

N° 14 JUILLET - SEPTEMBRE 2025

Cap' Passion est édité par la société
RUN SERVICES
3 boulevard des Bouvets,
92000 Nanterre

DIRECTEUR ÉDITORIAL :
Yannis Monnet : yannis.monnet@axa.fr

RÉDACTEUR EN CHEF :
Floriane Boivin : floriane.boivin@axa.fr

RÉDACTEURS :
Floriane Boivin, Benjamin Pinier, Thierry Traccan, Stéphane Cohen, Déborah Tassin

MAQUETTE ET MISE EN PAGE :
Jérémy Ratrimomananjara et Guilherme Gobert

REMERCIEMENTS :
Michel Bras, Sébastien Bras, Alexis Aubertin, Gérard Neveu, Éric Dargent, Robert Rabagny, Denis Finos, Charlotte Jaugeon, Lilia Renault, Valentin Bastard

CRÉDITS PHOTOS ET VISUELS :
Tour de Belle-Île – Mathieu Rivrin – Rémi Lemenicier, Stéphane Cohen, Photos DR, Pexels, Adobe Stock, Christian Bromley, Charlotte Jaugeon, Marie Etchegoyen - M6, Bras Officiel, Macadam Passion Club, Denis Finos, Gérard Neveu, Jérôme Bonelli, Carine Bagnoli, Rétromobile Paris 2025, Flickr, Unsplash, Youssef Larayedh, Lilia Renault et Valentin Bastard © [Instagram : @lilia_rt] – Tous droits réservés, Jean-Marc Alexia, Thibault Mokuenko (Unsplash)

IMPRESSION :
Cap'Passion est imprimé en France par CIA Graphic (383, rue Gutenberg - 58320 POUGUES-LES-EAUX) et Print Forum (39 rue de Mons - 59290 WASQUEHAL)

LE TRI FACILE

PRÉSIDENT RUN SERVICES / AXA PASSION :
Éric Lemaire

ÉDITO



L'été s'installe enfin, avec son lot de virées sur les routes, de sorties en mer et d'escapades improvisées pour vivre pleinement sa passion au grand air. Dans ce numéro estival de *Cap'Passion*, nous vous invitons à embarquer avec nous à travers nos quatre univers Passion.

Nous avons vécu une nouvelle fois une saison riche en événements et en émotions : le Tour de Belle-Île, dont nous sommes fiers d'être partenaire majeur, a encore été un moment fort, vibrant et fédérateur. Nous avons également renouvelé notre partenariat avec la SNSM, dans la continuité de notre engagement pour la sécurité en mer. Et puis, un anniversaire symbolique : celui des 20 ans d'actions aux côtés d'AXA Prévention. Sans oublier la remise de prix de la Bourse aux projets avec la désignation de son lauréat, lors du célèbre Mans Classic. En septembre, la rentrée s'annonce également rythmée pour AXA Passion et les membres de son Club avec le mythique Bol d'Or et l'Alpes Aventure Motofestival, deux rendez-vous incontournables pour les amateurs de deux-roues.

Dans ce numéro, vous découvrirez de nouveaux dossiers et articles exclusifs : un portrait croisé de Michel et Sébastien Bras, entre héritage familial, passion pour la cuisine et pour la moto ; un dossier sur le surf, ce sport d'évasion aux multi adeptes (para surfeur, collectionneur de planches…) ; un focus sur Rétromobile New York et sur le marché de la collection aux USA ; ou bien encore un dossier consacré à la vanlife.

Et pour prolonger l'esprit des vacances, un contenu spécial vous attend : jeux, conseils pratiques et idées d'escapades pour de beaux jours riches en découvertes.

Je vous souhaite un bel été et une bonne lecture !

Éric Lemaire
Président de Run Services / AXA Passion









SOMMAIRE

PORTRAITS DE FAMILLE 4
Michel & Sébastien Bras : cuisine & moto, une histoire de transmission

CONSEILS 10
Bien préparer son voyage à moto

INTERVIEW 16
Alexis Aubertin, auteur des guides à moto *Dafy Trip*

INTERVIEW 20
Rétromobile tente l'aventure américaine

TENDANCES 24
Marché du véhicule classique aux USA : retour vers le futur

DOSSIER 26
Stars en robes d'été

RENCONTRE 28
Éric Dargent : le surf comme moteur de résilience et d'engagement

PORTRAIT 36
Robert Rabagny, figure emblématique du surf à Biarritz

DOSSIER 40
Vanlife aux USA : votre guide pour un road trip inoubliable

POINT DE VUE 43
Un couple, un van, l'Amérique : 4 questions à Lilia & Valentin

RECOS DE LA RÉDAC' 44
Les recos vanlife d'AXA Passion

VOUS ET VOTRE PASSION : 46
Macadam Passion Club : le cercle des amoureux de belles mécaniques

AGENT DE L'ÉTÉ 50
Charlotte Jaugeon, une passion pour la mer

ACTUS AXA PASSION 54
Toutes les dernières actualités AXA Passion

ÉVASION 60
Détente & passion avec nos jeux de l'été

AGENDA 67
Les prochains événements Passion





PORTRAITS DE FAMILLE

Michel Bras (à gauche) aux côtés de son fils Sébastien (à droite).

Michel & Sébastien Bras : cuisine & moto, une histoire de transmission

Texte : *Floriane Boivin et Yannis Monnet*
Photos : *Marie Etchegoyen - M6, Bras Officiel*

Michel Bras fait partie des chefs cuisiniers français les plus reconnus, en France comme à l'international. Étoilé Michelin depuis 1999, élu meilleur chef du monde en 2016, inventeur du fameux coulant au chocolat... Mais Michel Bras, ce n'est pas que la cuisine : c'est avant tout un boulimique de passions. Cet homme aux multiples casquettes (ou devrions-nous dire toques !) est bien sûr un amoureux des fourneaux, mais aussi de photographie, de voyages, de course à pied, de jardinage et de sa terre de cœur : l'Aubrac. Un goût pour l'aventure et la nature qui se retrouve dans une autre de ses passions : la moto. Une flamme qu'il a brillamment transmise à son fils, lui aussi chef cuisinier, Sébastien Bras. Rencontre avec un duo père-fils aussi inspiré qu'inspirant.

Bonjour Michel Bras. Pourquoi cette boulimie de passions ?

Je me considère encore comme un enfant : tout m'émerveille ! J'adore cette citation de Pablo Neruda qui me définit bien : « L'enfant qui ne joue pas n'est pas un enfant. Mais l'homme qui ne joue pas a perdu à jamais l'enfant en lui, et il lui manquera toujours. » En bref, je croque la vie à pleines dents !

Vous êtes un pur autodidacte et la cuisine n'était pas votre passion première. Pourtant, vous êtes devenu un grand chef cuisinier. Comment l'aventure culinaire a-t-elle commencé ?

Je suis l'aîné d'une famille de trois enfants. Mon père était maréchal-ferrant et ma maman a ouvert un restaurant en 1954 lorsque j'avais dix ans, pour subvenir davantage aux besoins du foyer : le Lou Mazuc. À cette époque, après avoir échoué à mon examen de troisième, je me suis sacrifié pour reprendre l'affaire familiale. Pourtant, je rêvais à l'époque de faire carrière dans le domaine scientifique. Aussi, à mes débuts dans la cuisine, c'est la pâtisserie qui me fascinait. C'est une spécialité où l'on joue avec des éléments, où l'on peut faire des expériences. Une façon de compenser, peut-être *(rires)* ! La partie salée est arrivée plus tard.

> « *Dès l'âge de six mois, mon père me faisait déjà monter sur le réservoir de sa Gnome et Rhône. La passion était née et elle ne m'a plus quittée.* »

Votre maman proposait à l'époque une cuisine simple et ouvrière, mais pour autant très bonne. Quels souvenirs conservez-vous de cette époque et comment cette période-là a marqué votre cuisine ?

Ma maman faisait effectivement une cuisine toute simple, sans prétention. Je trouve d'ailleurs que les mères, particulièrement dans le monde rural, avaient cette faculté à glorifier le peu en quelque chose de grandiose. Deux de ses recettes m'ont beaucoup marqué : la première concerne une tomate farcie, rouge de plaisir, tout juste sortie du four. La deuxième concerne le lapin chasseur. Sa cuisine m'a appris à aller à l'essentiel.

L'aventure culinaire prend un tournant dans les années 90 : vous arrêtez le Lou Mazuc pour créer votre propre restaurant, Le Suquet, en 1992. À l'époque, ce restaurant cassait les codes traditionnels du milieu. Était-ce volontaire ?





Non, pas du tout, nous étions juste nous-mêmes. Dans ces années-là, l'image clichée de notre territoire était très figée : son terroir, les vaches, les bergers avec le béret basque, les sabots dans la paille, les nappes à carreaux vichy... Alors qu'avec mon épouse, Ginette, nous avions une fascination pour les déserts. Pour nous, l'Aubrac est un désert vert, un espace habité par la lumière. Nous voulions que notre restaurant en soit le reflet, alors nous avions notamment installé de grandes baies vitrées donnant sur la nature.

Vous êtes l'inventeur du dessert préféré des Français : le coulant au chocolat. Pouvez-vous nous raconter son histoire ?

J'étais avec mon épouse et mes deux garçons au ski dans la vallée de l'Aubrac. Ce jour-là, il neigeait et le vent était glacial. Lorsque nous sommes rentrés à la maison, nous étions transis de froid. Il faut savoir que j'ai toujours été fasciné par le chocolat : la mousse au chocolat que je prenais sur l'étagère de ma maman avant qu'elle nous la donne, le carré de chocolat qui me faisait passer des bons moments pendant mes études...

Mon épouse avait fait un chocolat à l'ancienne, et puis tout d'un coup, il y a eu une ambiance joyeuse autour de la table, les enfants ont retrouvé leur langue parce qu'ils se sont réchauffés les mains auprès du bol. Magique ! J'ai donc voulu traduire ce moment de fascination. Deux ans d'essais plus tard, le coulant était né. Vous ne pouvez pas vous imaginer les premières fois où je regardais les clients en manger comme leur physionomie changeait brutalement : tout d'un coup, ils avaient les yeux qui pétillaient !

Le statut des chefs a beaucoup évolué depuis le début de votre carrière, surtout médiatiquement. De votre côté, vous cultivez une certaine discrétion dans les médias. Comment vivez-vous ce changement ?

Il faut dire que le statut de chef, je ne l'ai jamais accepté. On m'a toujours appelé Michel en cuisine et on m'a toujours respecté. Avec mon équipe, on a d'ailleurs fondé une association appelée « Les Bras KC », il y a plus de trente ans. Elle regroupe tout le personnel de la maison et permet de partager nos passions telles que la culture, le sport, la moto... etc.

En parlant de moto, c'est une autre de vos passions. Comment cela a-t-il commencé ?

Grâce à mes parents, la moto est arrivée très tôt dans ma vie. Dès l'âge de six mois, mon père me faisait déjà monter sur le réservoir de sa Gnome et Rhône. La passion était née et elle ne m'a plus quittée. Ensuite, j'ai possédé plusieurs bécanes, comme une Quasar, pour finir aujourd'hui avec une Royal Enfield.

Comme avec la course à pied dont je suis fan (sept marathon), la moto me permet de profiter pleinement de la nature environnante. Les odeurs de l'Aubrac qui vous giflent le visage, cela n'a pas de prix. Avec la cuisine, il s'agit d'une des passions que j'ai transmis à mon fils Sébastien.

Votre fils dirige depuis un peu plus de quinze ans l'établissement du Suquet, connaissant le succès avec notamment l'obtention d'une troisième étoile Michelin. Pourtant, coup de tonnerre en 2017, il y a une rupture : votre fils décide de rendre ses étoiles. Comment avez-vous vécu cette décision ?

Sébastien a effectivement pris cette décision avec son épouse, par choix de vie, et m'a demandé mon avis : j'étais d'accord avec lui. Il faut savoir qu'en 2019 et malgré sa décision, il en a regagné deux, à notre grande surprise. Je trouve que le guide Michelin joue un peu avec les restaurateurs, ce que je n'apprécie pas forcément.

Pour terminer, quel rôle a joué la cuisine dans votre vie ?

La cuisine c'est mon langage, mon moyen d'expression. Comme pour un peintre avec ses pinceaux ou un musicien avec sa partition, la cuisine me permet d'exprimer mes émotions. Et puis, c'est surtout c'est ce qui m'a permis de me réaliser et d'écrire certaines des plus belles pages de ma vie.

Sébastien, d'où vient votre passion pour la moto et comment se traduit-elle au quotidien, dans votre région ?

On peut dire que j'étais déjà motard dans le ventre de ma mère ! Mon grand-père, lui, est arrivé du Lot jusqu'en Aubrac à moto, avec ma grand-mère. La moto... c'est donc une histoire de famille !

Mon père a repris le guidon avec une Kawasaki GPZ 550 quatre cylindres quand j'avais dix-huit ans et mon oncle, André, avait une BMW GS R80 que je prenais quand j'avais seize ans. La sœur de mon père avait une Motobécane jaune, ma première mobylette. J'en faisais quand je me rendais à leur ferme. À quatorze ans et avec mes copains de l'époque, on avait même monté un club de mobylettiste, le club des vautours, les « méchants » du village !

J'ai eu mon premier gros cube à dix-huit ans et depuis, j'ai toujours eu des motos : sportives, routières, trails... j'ai aussi eu une Harley que j'ai gardée six ans. C'est un modèle que j'ai apprécié car c'est une moto qui canalise



tes ardeurs ! J'aime le bruit qu'elle émet, son couple moteur. Ensuite, je suis passé sur la BMW GS et, à la suite d'un voyage en Inde avec mes copains du village et mon père il y a sept ans, j'ai acheté une Royal Enfield. À notre retour, on a créé un club, les "Blue Riders", puisqu'on a tous la même moto : une Royal Enfield Classic 500. Ensemble, on se fait des virées régulières : nous sommes partis en Corse l'an dernier et cette année, ce sera la Dordogne pour quelques jours. Dans dix-huit mois, nous partirons un peu plus loin... en Argentine ! Ma dernière moto, c'était la moto de mes rêves : une Honda RC30, une moto de compétition qui, pendant des années, gagnait tout. Je peux vous dire que j'en prends grand soin.

J'enfourche régulièrement mes motos pour me changer les idées et m'aérer l'esprit et dès qu'il fait beau, je me déplace un peu partout, ce qui remplace même parfois une sortie VTT. Je me définis plutôt comme un motard multi-casquette, multi-usages. J'ai transmis ma passion à mes enfants puisque ma fille s'est achetée une motocross il y a quelques années. Mon fils a pris le virus lui aussi !

La moto est une passion commune avec votre père. Quel est votre meilleur souvenir deux-roues avec lui ?

Je dirais mes premières sorties sur la Kawasaki GPZ 550. C'était vraiment un rêve de gamin d'avoir un gros cube et à cette époque, ma vie de motard commençait tout juste ! Sinon, je choisirais le voyage en Inde pour ses soixante-dix ans. Une découverte inoubliable.

Est-ce que votre passion pour le deux-roues est une source d'inspiration pour votre métier ?

Je pense que le rapport à la nature est différent en moto qu'en voiture. La moto, c'est un plaisir à part, qui est complémentaire à la cuisine. On découvre des paysages, ils réveillent nos sens. Au printemps par exemple, lorsque les champs sont en fleurs, nous avons tous les parfums qui en émanent. La moto enrichit réellement ma réflexion sur mon métier et a une influence positive sur mon inspiration. Grâce à ce que je vis à moto, je peux avoir des visions claires sur le dressage et sur l'esthétique d'une assiette. C'est la continuité du partage avec ma région, l'Aubrac, qui m'a vu grandir.



*"L'Aubrac reste aussi une destination encore préservée, **que les motards adorent.**"*



Des membres de notre Club vont avoir la chance de partager pendant quelques jours votre quotidien. Comment est née l'idée de cette aventure mêlant moto et gastronomie en Aubrac ?

Cette idée a émergé lors d'un dîner dans mon restaurant La Halle aux Grains, à Paris, avec Caroline de l'agence Km50, que je connaissais d'une autre aventure professionnelle. Nous nous sommes mis à parler de moto et elle m'a proposé ce séjour qui m'a tout de suite enthousiasmé. C'est l'occasion pour moi de partager mon métier et de l'associer avec une passion qui m'est chère. C'est aussi le meilleur moyen de la partager avec d'autres passionnés qui ont les mêmes envies et ce goût du deux-roues... ça a du sens.

Quelles activités avez-vous imaginées pour cette virée ?

Nous allons tout d'abord démarrer par un cours de cuisine. Il y aura une visite du jardin où nous cultivons toutes nos herbes et nos fleurs pour nos assiettes. Ensuite, nous irons rouler à moto ensemble sur le plateau, sur un itinéraire que je vais préparer. Nous avons prévu de déjeuner dans un buron et, quand le soir sera venu, les clients viendront découvrir ma cuisine lors d'un dîner dans notre restaurant, Le Suquet.

Est-ce un souhait de votre part d'aller vers ce type de diversification ?

On verra à la suite de ce séjour qui sera une première ! Mais je pense que c'est quelque chose qui pourrait me plaire, faire découvrir mon Aubrac et ma cuisine à des passionnés de moto. C'est un bon combiné de deux passions chères à ma vie. Qui sait, peut-être que par la suite je pourrais avoir envie de faire ça régulièrement *(rires)* ?

L'Aubrac reste aussi une destination encore préservée, que les motards adorent. Il n'y a qu'à voir le nombre de motards sur les routes aux beaux jours, c'est un exemple parlant !

Pour conclure. En trois mots, comment qualifieriez-vous l'expérience de L'Échappée Gourmande en Aubrac ?

Pour résumer, je dirais trois mots commençant par la lettre « P », comme « passion » : plaisir, partage et privilège... que ce soit pour moi ou pour les participants !







Les dates de l'Échapée Gourmande en Aubrac :

4 au 6 juillet 2025

11 au 13 juillet 2025

18 au 20 juillet 2025

Plus d'infos sur l'agence Km50 : www.km50.fr.



AXA Passion

Économisez sur le tarif, pas sur la protection

Assurance Moto
jusqu'à **20 %**(1) de réduction

OFFRE CITOYENNE

Rendez-vous en agence et sur passion.axa.fr

(1) Jusqu'à 20 % de réduction sur le nouveau contrat moto pour tout client déjà détenteur d'un contrat Auto ou Moto chez AXA. L'avantage s'applique dès la formule Tiers étendue (hors PJ et Assistance, soit une réduction de 18% en moyenne sur la prime TTC).

AXA France IARD - S.A. au capital de 214 799 030 € - 722 057 460 RCS Nanterre • **AXA Assurances IARD Mutuelle -** Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes contre l'incendie, les accidents et risques divers - Siren 775 699 309 • Sièges sociaux : 313, Terrasses de l'Arche - 92727 Nanterre Cedex • **AXA Assistance France Assurances** - S.A. de droit français au capital de 24 099 560,20 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Nanterre sous le numéro 451392724 et dont le siège social est situé 6, rue André Gide - 92320 Châtillon • **Juridica** - La filiale spécialisée en assurance de protection juridique d'AXA France. S.A. au capital de 14 627 854,68 €. 572 079 150 RCS Versailles. Siège social : 1, place Victorien Sardou - 78160 Marlyle-Roi. **Entreprises régies par le Code des assurances** • Coordonnées de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution (ACPR) - 4, place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09. Le détail des procédures de recours et de réclamations et les coordonnées du service dédié sont disponibles, pour la banque et l'assurance, sur le site **axa.fr.**

Réf. 969206 07 2024 - crédits photos : gerhard-siebert - Unsplash



CONSEILS

Bien préparer son voyage à moto





Qu'ils soient en textile ou en cuir, les blousons proposés par les équipementiers assurent un maximum de protection. Des produits techniques à l'image de ce pantalon coqué aux genoux.

Texte : *Thierry Traccan*
Photos : *Photos DR*

La contrainte peut-elle s'associer à la liberté ? » Vous avez trois heures... Une question qui ne détonerait pas au bac de philo et une interrogation qui parle forcément aux motards. La moto, indiscutable vecteur de liberté, mais une « liberté » que l'on sait devoir encadrer, ou à minima équiper pour préparer ses voyages. Nous vous donnons quelques clés, conseils et astuces pour limiter les contraintes inhérentes à notre belle pratique.

Voyager à moto, avant de parler du matériel, c'est déjà s'assurer que l'on est dans une forme physique suffisante pour répondre aux impératifs d'une pratique bien plus exigeante que ne l'est la conduite automobile. La moto tolère mal les approximations, un mal de dos latent pourra par exemple mettre en péril l'équipage, la faute à un pilote incapable de manœuvrer à l'arrêt en toute sécurité, ne pouvant pas tendre la jambe ou s'appuyer suffisamment dessus pour rattraper une perte d'équilibre, fusse t'elle minime. Pareil si on pilote avec de la fièvre, une appréciation tronquée de la réalité et le risque d'une action inadaptée en retour. La fatigue qui s'installe plus vite quand on est diminué, l'inconfort conceptuel d'une moto qui attaque le moral lorsqu'on évolue loin de sa forme physique optimale - ou à minima normale - autant de difficultés qui doivent conduire à laisser sa moto au garage.

Opter pour des équipements rodés

Cette règle (d'or) préalable respectée, on peut alors se projeter sur son départ en voyage, long de quelques heures ou de plusieurs jours. Il impose déjà avant de soigner l'équipement de sa monture d'opter pour les bons matériels réservés au pilote, comme au passager. L'idée directrice étant de partir avec des équipements dans lesquels on se sent bien ! Des équipements rodés et validés. Rien de pire en effet qu'un casque qui vous gratte la tête passée la première centaine de kilomètres, qui vous appuie sur le crâne au point de vous laisser en guise de tatouage une barre rougie imprimée sur le front... Des sensations rapidement insupportables qui vous sortent complètement de votre concentration, et qui s'avèrent donc dangereuses.

De tous les équipements, au-delà de sa fonction de sécurité, le casque est celui avec lequel on ne peut transiger. Il est capital de s'y sentir bien. Un casque adapté à votre morphologie, un casque que vous connaissez sur le bout des doigts et sur lequel il sera facile d'intervenir pour changer un écran par exemple, pour ajuster un pinlock (anti-buée) ou pour l'installer, pour manier sans y penser les ventilations ou utiliser (s'il y en a un) l'écran solaire rétractable... Et s'il n'y en a pas, de vérifier la compatibilité avec des lunettes de soleil, ou de prévoir sinon l'emport d'un écran fumé ou iridium que l'on saura changer en quelques secondes sur le bord de la route. Quand on parle de confort, on comprend aisément que celui des yeux s'avère absolument fondamental.

Pour le reste des équipements, bottes, pantalon, veste ou blouson, gants, protections, les désagréments encourus ne seront pas aussi capitaux, mais il n'empêche qu'on vous encourage à soigner particulièrement votre panoplie pour faire de vous un super motard. Les gants par exemple, il est important de se sentir bien dedans, d'avoir une

> *“ **Retenir les bons équipements**, c'est se garantir du bon temps, et bien ranger ses affaires, c'est **s'éviter des galères.** ”*

bonne préemption des commandes, de les adapter si possible en fonction des conditions météorologiques, et pourquoi pas de prévoir d'emmener deux paires sachant qu'ils sont rarement étanches et qu'il sera toujours facile de loger une paire de rechange quelque part dans un sac ou une valise.

Une bagagerie préparée avec minutie

Pour les valises, il en existe de plusieurs sortes. Souples ou rigides, de plus ou moins grandes contenances. Au-delà des rangements latéraux, on vous conseille d'opter pour un top case qui offre un espace de rangement très souvent largement supérieur à celui des valises, et qui proposera un point d'appui royal pour le passager, supprimant les mouvements de bascule vers l'arrière. Si on vérifiera la bonne fermeture des valises, du clips jusqu'à la serrure à clés permettant de condamner l'accès, il est important également d'être sûr de l'étanchéité des dites valises, et si ce n'est pas le cas, ou si vous avez un doute, de prendre la précaution d'empaqueter vos vêtements dans des sacs plastiques avant de les glisser dans les valises, histoire d'être certain de les garder au sec.

En parlant de valises, ou de sacs, disons donc de bagagerie, pensez à soigner l'organisation du rangement de vos affaires, et tenez vos équipements de « route » à portée de main immédiate. Rien de plus énervant, stressant, que de retourner sur un parking l'essentiel de ses vêtements pour trouver l'indispensable du moment : le plus souvent un ensemble de pluie, un écran (fumé ou clair) adapté à la luminosité ambiante, du démoustiquant pour nettoyer sur votre écran le reste de ce gros bourdon rempli de pollen malheureusement éclaté en plein milieu, ou encore des gants de rechange comme des bouchons d'oreilles... Les bouchons d'oreilles parlons-en, un impératif pour vous isoler des bruits trop agressifs, celui du vent dans votre casque, des frottements de chaînes ou du couinement des plaquettes sur les disques, etc. Des bouchons dans les oreilles, c'est du repos et de la concentration assurés, c'est ne conserver que les bons bruits en évoluant dans un environnement plus feutré. Attention, là encore, comme le casque, optez pour des éléments qui vous vont bien, au risque sinon de ressentir une réelle gêne après quelques heures à les porter.

Petit conseil, en cas de pluie, ou quand elle menace si fort qu'on ne laisse plus la place au doute, il est cent fois préférable de rapidement s'arrêter pour enfiler sa tenue de protection plutôt que de miser sur la providence et de se dire, comme on l'a tous fait (et que l'on fait encore, en le regrettant le plus souvent) : « non, ce nuage va passer, ce ne sont que quelques gouttes, je m'arrêterai plus tard... » et d'être rincé par une violente ondée qui vous trempe jusqu'en dessous du caleçon en quelques centaines de mètres... Glisser dans ses affaires une combinaison ou un ensemble de pluie est un impératif, la base de ce confort qui vous tient au sec (sans compter que cet ensemble sera aussi un excellent isolant par temps frais) et conserve vos idées claires. Idem pour les pieds, si vos bottes ou chaussures ne sont pas étanches, optez pour des sur-chaussures qui le seront et s'enfilent en quelques secondes.





Un travail d'équilibre, jusque dans le chargement où la répartition du poids joue un rôle essentiel pour que la moto conserve un comportement dynamique naturel.

Pour les équipements, la liberté c'est le mouvement

Dans la mesure du possible, optez pour des équipements techniques, au-dessus comme en dessous. À l'inverse des oignons, l'objectif vise à ne pas superposer les couches, au risque sinon de se retrouver engoncer dans son équipement, avec les mouvements devenus limités. On le constate parfois seulement en enfilant par exemple deux tours de cou. Le cou serré par ces simples éléments en tissus, l'association avec une jugulaire ajustée pour des raisons de sécurité rendent parfois douloureux la simple action de déglutir. Supprimer une couche suffit alors à ramener les choses à la normale. Il en va de même pour le pantalon, la veste ou le blouson. Ne choisissez pas trop serré, bien que privilégier le confort ne signifie pas s'habiller comme un sac, les équipementiers nous réservent des matériels toujours plus commodes et toujours plus à la mode. Même les protections se font oublier, tant les airbags que les protections plus « rigides », plaques dorsales, coudières et épaulières.

Dans la mesure du possible, et si vous en portez un, essayez de fixer le sac à dos sur la moto (surtout s'il est lourd), ça épargnera vos épaules et par ricochet vous garantira plus de tonicité si une action vous impose de réagir vite. Conserver un maximum de souplesse, d'aisance dans les mouvements, c'est l'objectif prioritaire pour voyager loin. On dit que pour voyager loin il faut ménager sa monture. On ne dit pas autre chose pour le pilote et le passager...

Une fois encore, il est fondamental de se sentir bien, le plus confortable possible, le cou mobile, les yeux protégés du soleil, les mains et les pieds alertes. Dans ce confort de corps dont découle un confort d'esprit, sanctuarisez dans votre équipement une poche (ou un vide-poche si votre moto en est équipée) pour accueillir votre carte bleue, le ticket de péage. Une anticipation qui vous évitera une suée subite au moment de régler une quelconque facture sur votre trajet.

De l'art de la communication... à celui de la vacation

Il y a bien quelques gestes, ces saluts que l'on continue de s'adresser quand on se croise, mais il y a maintenant surtout le développement de ces intercoms qui nous accompagnent. Des matériels de communication qui peuvent avoir une utilité pour échanger brièvement, mais à la condition par pitié de ne pas en abuser, et de ne pas utiliser tout ce qu'ils proposent ! Pas de musique, encore moins de téléphone, de lecture de SMS, déjà parce que vous êtes en vacances, que le bureau que vous venez de quitter ce n'est pas pour le retrouver sur votre moto, ensuite et surtout parce que notre vulnérabilité nous impose une concentration de tous les instants, et que les intercoms servent hélas à tout sauf à se concentrer.

Vous n'oubliez pas évidemment qu'à de nombreux moments lors d'un voyage à moto, on redevient piéton, et qu'il est pénible de se balader avec tout son bor..., pardon, tout son matériel. Réserver dès le départ dans ses bagages un emplacement pour ses équipements de moto, c'est l'assurance d'une pause gourmande ou d'une visite réussie. Tout en souplesse sur la moto, tout en légèreté une fois redevenu piéton, voilà le secret pour aimer voyager loin (ou pas), mais en tout cas souvent.







CONSEILS

Faites un check-up général de la moto

Prenez le temps, si vous ne la confiez pas à un professionnel, de bien faire le tour de votre moto, le tour et les détours, inspectez le dessous, pour évaluer les impacts que l'on ne voit sinon jamais en essayant de détecter les traces de fuites de liquides éventuelles.

- Vérifiez l'état général : l'état des pneus (usure, gonflage), les plaquettes de frein, l'état du kit chaîne, des disques de frein, de la batterie... etc.

- Faites le tour de la boulonnerie et vérifiez qu'elle est bien serrée.

- Procédez à la vidange si nécessaire, vérifier à minima l'état de l'huile et faites le niveau. Idem pour le liquide de refroidissement.

- Inspectez les feux et clignotants.

- Vérifiez le bon fonctionnement des suspensions, adaptez les réglages (s'il y en a) à la situation en fonction du chargement (sacs et valises, passager/ère).

- Ajustez l'arrimage des bagages en faisant le maximum pour garantir un bon équilibre à l'équipage (répartition du poids équitable dans les différents volumes disponibles. Si on va en Suisse, on ne met pas tous les lingots d'un côté et les billets de l'autre...).

- Placez votre GPS (qui peut être votre téléphone alloué à cette fonction) au plus près de l'axe de votre champ de vision qui se porte lui naturellement sur la route. Ça évite de quitter la route des yeux trop longtemps, épargne les mouvements de cou et repose les yeux.

- Et vérifiez que vous êtes bien à jour au niveau de vos assurances, ça coule tellement de source que certains peuvent oublier...





INTERVIEW

Les routes existent, Alexis façonne les voyages.

Alexis Aubertin, auteur des guides à moto *Dafy Trip*

Texte : *Thierry Traccan*
Photos : *Photos DR*

Alexis, si je te demande tes cinq meilleurs endroits pour partir à moto ?

Dans mon top 5, il y en a beaucoup qui vont être en Auvergne (Alexis est auvergnat, *NDLR*.). Non, sincèrement je trouve qu'il y a beaucoup de régions qui se prêtent à la moto, même quand on ne va pas dans les endroits les plus réputés. C'est sûr que pour moi faire l'Ardèche ou les Alpes en plein mois de juillet ou d'août, c'est bien moins sympa que de faire les routes du Quercy ou du Limousin qui te permettent d'aller chercher de l'espace. C'est vrai que la montagne, les Alpes, les Pyrénées comme le Jura se prêtent à se faire plaisir. On a beaucoup de régions qui allient les spécialités locales (découvertes, visites, art culinaire), et ça, ça plait énormément aux motards.

Au cours de la réalisation de tes guides, t'es-tu fait surprendre ?

Ah oui... J'ai fait un guide sur le haut Languedoc et franchement, ça a été une découverte incroyable, tant par la richesse que par la variété de ses territoires. Quand tu fais la route des Grandes Alpes, évidemment que tu en prends plein les yeux, mais ce n'est pas dû à la variété des paysages. Là, en haut Languedoc, les tableaux se succèdent en quelques kilomètres. Quand tu passes des Cévennes à l'Aubrac, à la Lozère, à l'Aveyron, la diversité des paysages t'en met plein les yeux.

Et au-delà des régions, les routes ?

On s'offre des surprises hallucinantes quand tu es à moto... Par exemple, on prend tous la côte de Mayres pour descendre dans le sud quand on traverse l'Ardèche, direction Aubenas. Mais juste à côté, tu as une route parallèle qui part de la Croix de Bauzon et qui va aussi jusqu'à Aubenas, c'est une route folle, avec des panoramas incroyables, des enfilades magnifiques, et en plus tu t'y retrouves seul au monde. Une route qui ne sert à personne, sauf aux

Voyager à moto, c'est s'intégrer dans le paysage, le pratiquer, le renifler, le respirer. Une expérience sensorielle à nulle autre pareil.







motards. Pas dans le même style, je me suis retrouvé bloqué un jour dans les Pyrénées à cause d'un éboulement sur une route qui devait m'amener à Font-Romeu. On m'a conseillé de prendre une route alternative, la D4 depuis Aureilhan, une route de vingt kilomètres que tu fais en une heure ! Mais c'est une route incroyable. Une route à flanc de montagne où tu te croises à peine à moto, où tu rentres dans la roche, où tu es dans un panorama tellement grandiose, au bord du vide, que tu ne sais plus si tu fais de la moto ou du vol à voile. Il y a quelques perles comme ça.

*“ On a beaucoup de régions qui allient les spécialités locales (découvertes, visites, art culinaire), et ça, **ça plait énormément aux motards.** ”*

La France est magique pour la moto ?

Nous avons un territoire extraordinaire. L'idée de mes guides, c'est de défricher, de sortir des itinéraires les plus connus, même si on les mentionne toujours, pour trouver des alternatives au moins aussi intéressantes, et ce dans des territoires où les motards sont les bienvenus. C'est sûr qu'aujourd'hui dans les Vosges, par exemple, tout est fait pour limiter la présence des motards, alors que la région s'y prête tellement. Pareil, faire un Ventoux surpeuplé en été n'a pour moi aucun intérêt. Ce qu'il faut c'est aller chercher des endroits moins « touristiques » en été, et faire ces grands classiques hors période si on le peut.

Quels conseils tu donnerais à quelqu'un qui envisage de partir quelques jours à moto ?

À moto, on est libre de beaucoup de choses, c'est aujourd'hui très simple de gérer son hébergement avec toutes les applications mises à disposition, de décider le jour même où on fera halte le soir plutôt que de se fixer impérativement dès le départ un point de chute. On doit savoir se laisser faire par son rythme, pas l'imposer. Après, et c'est l'intérêt de mes guides, c'est de construire son itinéraire en suivant l'essentiel d'une trame, des recommandations, d'aller piocher dans ce qui existe pour ne pas se retrouver déçu. Rien ne t'empêche évidemment de partir à la découverte en tournant à gauche, à droite, même si un road-book te conseille d'aller tout droit, la moto offre facilement ce plaisir. Tu peux te faire ta propre expérience, et l'enrichir des prescriptions validées par les professionnels qui ont tout repéré dans ces espaces et sélectionné ce qu'ils jugeaient de meilleur.

Voyager c'est donc aussi prendre le temps ?

Tout dépend de ce que l'on recherche, mais oui, je dirais qu'il faut savoir apprécier au maximum le moment et l'endroit. Souvent on se fixe une feuille de route trop ambitieuse et on roule sans se donner le temps de profiter de ce qui nous entoure, on se dit alors qu'il faudra qu'on y revienne... Moi je conseille déjà d'en profiter directement, en limitant la taille de ces étapes par exemple. J'ai souvent roulé avec des motards qui décidaient de se faire une étape de 250 kilomètres et qui se retrouvaient frustrés parce qu'ils n'avaient pas pu profiter de l'entièreté de ce que proposait l'itinéraire. Ne pas être trop gourmand, se dire que faire 500 bornes en 4/5 jours, ben finalement ce sera bien mieux que d'en faire le double mais sans pouvoir profiter de tout.

C'est quoi pour toi un voyage réussi à moto ?

C'est celui qui ne te contraint pas à rester le nez derrière le guidon, mais celui où tu pointes justement le bout de ton nez pour aller à la rencontre des gens, discuter avec les locaux, le boulanger, le restaurateur, pour prendre des conseils. On ne se rend pas compte mais les gens sont d'une grande gentillesse, et adorent faire partager leur territoire, leur région.

Alors ce n'est pas forcément changer de région, mais simplement adapter les choses. C'est-à-dire par exemple, plutôt que faire l'Ardèche, faire le Haut Ardèche. Dans mes guides, je prévois toujours quatre parcours pour une région, avec le parcours carte postale, et trois alternatives qui permettent d'en profiter tout autant par des voies moins fréquentées. En été, c'est sur ces alternatives que je partirais. Essayer toujours d'aller chercher dans les régions des endroits un peu moins connus.









INTERVIEW

Portrait de Gérard Neveu, Directeur de Rétromobile New York.

Rétromobile tente l’aventure américaine

Texte : *Benjamin Pinier*
Photos : *Gérard Neveu, Rétromobile Paris 2025*

Immanquable de chaque début d’année, Rétromobile fait figure de référence dans l’univers prisé des salons dédiés aux voitures anciennes. Après près de 50 ans d’existence, l’heure était venue de relever un nouveau défi : tenter l’aventure américaine avec une première édition à New York en 2026. Un pari osé, confié à Gérard Neveu, ancien directeur général du Championnat du Monde Endurance de la FIA (WEC) et du circuit Paul Ricard, qui revient pour AXA Passion sur les préparatifs de cet événement.

Comment est née l’idée d’exporter Rétromobile aux États-Unis ?

C’était une réflexion commune. ComExposium, la société organisatrice de Rétromobile, réfléchissait à l’idée de développer le salon, qui rencontrait un grand succès en France. Et quand on cherche un autre pays qui pourrait avoir un intérêt majeur pour ce genre d’événement, on pense rapidement aux États-Unis, puisque plus de 50 % du marché mondial des voitures de collection et des collectionneurs s’y concentre.

De mon côté, je vais chaque année à Rétromobile, comme tout passionné, et je connais bien Romain Grabowski, son directeur. Un jour, je lui ai dit : « Pourquoi ne pas aller aux États-Unis avec un produit aussi incroyable ? ».

C’était presque une évidence de se dire qu’avec la réussite du salon en France, s’il y a bien un autre endroit au monde où ce concept peut prendre toute sa valeur, ce sont les États-Unis. On a travaillé pendant quelques mois pour étudier la faisabilité, et les conclusions de cette étude nous ont confortés dans l’idée qu’il y avait un potentiel réel.

Une fois l’idée de cette implantation américaine validée, comment s’est fait le choix de la ville ?

Avant même de choisir une ville, il fallait comprendre le territoire américain, qui est bien plus qu’un simple pays : c’est un continent, avec des cultures régionales très variées. L’erreur aurait été de faire un simple copier-coller du modèle parisien. D’ailleurs, si c’était si simple, d’autres l’auraient déjà tenté.

En analysant le marché, on a constaté qu’il n’existait pas vraiment d’événement équivalent à Rétromobile aux États-Unis. Il y a bien sûr de grands rendez-vous comme Pebble Beach, dans le cadre de la Monterey Car Week en Californie, Amelia Island, Audrain ou encore The Bridge, mais ce sont principalement des concours d’élégance. Il manquait un salon qui rassemble à la fois les professionnels (B2B), qui viennent acheter et vendre des voitures, et le grand public (B2C), qui vient pour les admirer.

Et pourquoi avoir finalement choisi de vous installer à New York ?

Une fois la décision prise de tenter l’aventure américaine, il fallait choisir entre la côte ouest et la côte est. Le centre du pays n’était pas une option. La côte est s’est imposée pour des raisons à la fois logistiques et culturelles. La proximité avec l’Europe facilite les échanges et attire les exposants européens, qui avaient déjà manifesté un fort intérêt lors de Rétromobile Paris.

Nous avions le choix entre Miami et New York, les deux principales villes pour organiser ce type d’événement. À Miami, l’ADN est davantage tourné vers les supercars, alors que New York bénéficie d’un bassin de population unique, avec une forte concentration de collectionneurs dans les États voisins : New York, New Jersey, Connecticut ou Massachusetts.

On a aussi eu la chance de trouver à New York un site capable de nous accueillir et surtout d’accompagner la croissance de l’événement, avec une possibilité d’étendre la surface : le Javits Convention Center.

“La volonté de ComExposium est très claire : Rétromobile New York doit conserver l'essence même de ce qui fait le succès du salon en France.”

Rétromobile New York conservera-t-il l'ADN européen du salon parisien, ou adoptera-t-il une identité plus américaine ?

La volonté de ComExposium est très claire : Rétromobile New York doit conserver l'essence même de ce qui fait le succès du salon en France. En quelque sorte, on va garder la consistance du plat, mais c'est la sauce qui va un peu changer.

L'objectif est d'offrir un écrin prestigieux aux plus belles collections de voitures et de motos anciennes, avec des espaces dédiés à l'art, à l'automobilia, aux grands vendeurs, sans oublier une vente aux enchères. D'ailleurs, sur ce point, la culture américaine nous pousse à aller encore plus loin : la vente aux enchères y occupe une place centrale, bien plus qu'en Europe. Elle sera assurée, comme à Paris, par Gooding & Company avec Christie's.

C'est une magnifique valeur ajoutée pour la marque Rétromobile. On aura David Gooding, un des plus grands experts au monde, parfaitement reconnu sur la scène mondiale, et Christie's, une des maisons de ventes les plus importantes au monde.

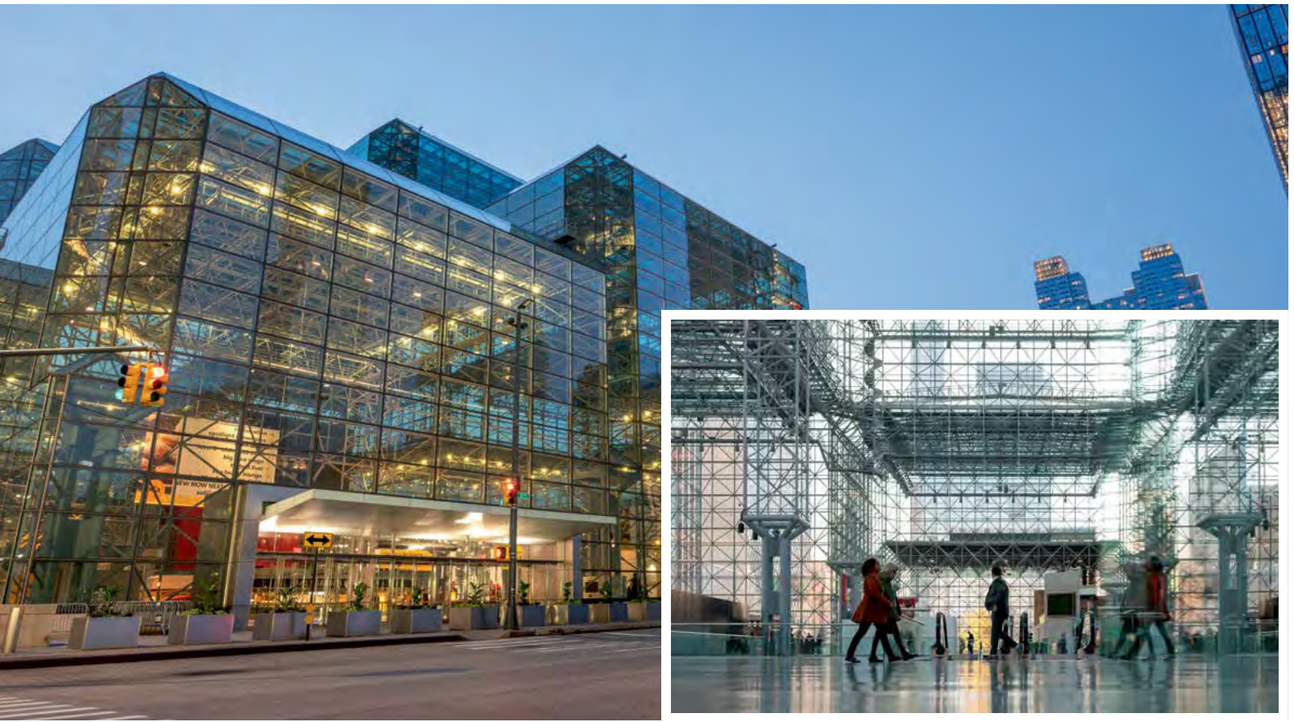
Enfin, certains exposants européens feront le déplacement à New York, tout comme on retrouvera des acteurs américains à Paris. J'ai été moi-même surpris, lors de la dernière édition de Rétromobile, par le nombre d'exposants qui ont manifesté un vif intérêt pour New York. Beaucoup y voient une opportunité unique de se positionner sur un marché qu'ils souhaitent pénétrer. Commencer l'année à Paris pour la finir à New York, voilà une jolie perspective.

Le nom Rétromobile suffit-il à convaincre les exposants américains ?

Du côté des professionnels du secteur, le nom Rétromobile bénéficie déjà d'une excellente reconnaissance. Les grands constructeurs, tout comme les collectionneurs avertis et les marchands spécialisés, savent parfaitement de quoi il s'agit. C'est un événement de référence, mondialement connu, même si en France on oublie parfois à quel point sa réputation dépasse les frontières. Il suffit de se promener dans les allées du salon parisien pour entendre parler toutes les langues.

Cela dit, le fonctionnement du marché américain est un peu différent. Contrairement à l'Europe, où l'on traite souvent avec les sièges des constructeurs, aux États-Unis, chaque marque opère avec une certaine autonomie. Il faut donc s'adresser directement aux filiales locales de Ferrari, Porsche ou Bentley, par exemple.

Lancer un salon à New York, c'est aussi devoir bâtir une notoriété auprès du grand public américain. Comment comptez-vous faire connaître Rétromobile aux États-Unis ?



L'impressionnant Javits Center, où se déroulera Rétromobile New York.



Aller à New York, c'est accepter de partir d'une feuille blanche. Là où Paris bénéficie de plus de 45 ans d'histoire, nous devons tout construire : l'image de marque, l'événement lui-même, les plans, les circulations, l'expérience visiteurs ou exposants… C'est un véritable défi logistique et stratégique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons fixé la première édition en 2026 : 2025 aurait été trop court pour préparer un événement d'une telle envergure. Il nous faut ces 18 mois pour bien faire les choses.

Le nom Rétromobile reste encore à faire connaître auprès du grand public. Nous sommes en train de bâtir une stratégie globale : achat d'espaces, interviews, médias, etc. Les Américains sont aussi très sensibles aux événements physiques : nous allons donc participer à des rendez-vous automobiles d'ici 2026, en présentant des activations avec quelques voitures et en disant qu'il y en aurait encore cent fois plus à Rétromobile.

Quelles similitudes et différences avez-vous pu observer entre le marché américain et Européen de la collection en préparant Rétromobile New York ?

Quand on parle des grands collectionneurs, il n'y a pas vraiment de frontière. Les passionnés s'intéressent autant aux marques européennes qu'américaines, et l'histoire de l'automobile du XXe siècle est profondément marquée par les grandes marques européennes.

Cela dit, les États-Unis occupent une place à part. Beaucoup de modèles d'exception sont aujourd'hui en grande partie entre les mains de collectionneurs américains, tout simplement parce que beaucoup des personnes susceptibles d'acheter ces modèles sont basées aux États-Unis.

Votre parcours s'est d'abord inscrit dans le sport automobile moderne. Comment en êtes-vous venu à rejoindre le monde de la voiture de collection ?

On peut dire que je suis un « transfert ». J'ai longtemps été lié à la voiture moderne, en dirigeant notamment le circuit Paul Ricard, puis le championnat du monde d'endurance (WEC) et le championnat européen (ELMS). Mais même dans ce monde du sport automobile moderne, on ne peut pas faire abstraction du passé : les 24 Heures du Mans, par exemple, c'est un siècle d'histoire. Cela dit, le monde de la collection, je l'ai véritablement découvert en profondeur il y a quelques mois à peine, et je le trouve extraordinaire. Empreint d'une élégance très agréable. Il n'y a pas cette notion de pression, de bagarre, de compétition. C'est un univers de passionnés, de gens qui ne sont là que pour se faire plaisir, et cela génère une ambiance et des émotions très particulières.

Avez-vous un souvenir marquant, une rencontre ou un lieu, qui symbolise particulièrement cette passion ?

Depuis maintenant un an que je travaille sur le projet Rétromobile New York, j'ai la chance de visiter des endroits incroyables. J'ai notamment un souvenir à Bologne, l'année dernière, avec Romain Grabowski, de la visite de la collection Righini, un endroit assez unique, qui n'est pas accessible à tous.

En entrant dans ces granges, avec ces collections de voitures dans leur jus, j'ai trouvé cela extraordinaire : l'odeur, la décoration, ces voitures d'exception, tout était d'origine. Et à côté de cela, il y a des gens qui ont connu ces voitures et qui te racontent ça avec une passion intacte, avec une lumière dans les yeux et beaucoup de sincérité. C'est aussi cette transmission qui me plait dans l'univers de la collection.

Dans les allées de Rétromobile, ce n'est pas un cliché de dire qu'on voit régulièrement maintenant toutes les catégories d'âge. C'est souvent un véritable lien et une transmission entre générations. Ce n'est pas un hasard si en pensant Rétromobile nous parlons d'un passé qui a toujours un futur.



TENDANCES

Marché du véhicule classique aux USA : Retour vers le futur







Sur la Route 66 comme dans les rues de Cottonwood ou San Diego, c’est le grand retour des voitures vintage.

Texte : *Stéphane Cohen*
Photos : *Stéphane Cohen*

Avec ses routes interminables, ses ventes gigantesques et ses collectionneurs XXL, l’Amérique voit s’éveiller un marché du véhicule classique à la croissance démesurée.

Fermez les yeux… Vous roulez sur la légendaire Route 66 lorsque apparaît la petite ville de Seligman, si typique du monde d’avant, jalonnée de magasins de souvenirs et de cafés aux publicités vintage résistant au temps qui passe. Au loin, une Chevrolet Kingswood Estate 1969 s’engouffre dans une petite rue, alors qu’une Ford Thunderbird 1957 s’invite dans votre rétroviseur et vous voici soudain plongé dans le passé !… Rouvrez les yeux ! Ce rêve américain n’en sera bientôt plus un car une tendance forte annonce un marché florissant de l’automobile classique dans les prochaines années.

Selon une récente étude[1], les transactions autour des voitures anciennes devraient passer de 12,6 millions de dollars en 2024 à environ 24,5 millions d’ici 2032, avec un taux de croissance annuel de près de 9 %. Et c’est vrai qu’il faut avoir assisté à l’une des nombreuses ventes aux enchères itinérantes de la maison Mecum Auctions (une institution depuis 1988) pour voir à quel point la dynamique est vive. Chaque rendez-vous rassemble acheteurs et curieux durant trois jours au cours desquels 300 à 400 véhicules partent comme des petits pains. Et chacun y trouve ce qu’il est venu chercher, la question n’étant pas de savoir si l’on dégotera la Corvette de ses rêves mais bien la couleur qu’il faudra choisir ! D’autres maisons (RM Sotheby’s, Barrett-Jackson, Gooding & Company…) annoncent des chiffres en hausse constante. Les plateformes d’enchères en ligne ont aussi le vent en poupe. La clientèle ? Une nouvelle génération et des jeunes retraités motivés par un désir croissant de véhicules uniques, nostalgiques et authentiques, qualités absentes de nombreuses voitures modernes. Des modèles emblématiques comme la Chevrolet Bel Air trouvent un écho profond auprès des collectionneurs qui les associent à des souvenirs personnels ou culturels. Ainsi, les véhicules apparus dans des films cultes (Bullitt…) idéalisent leur valeur esthétique et historique. Les réseaux sociaux jouent également un rôle important en incitant cette nouvelle communauté à échanger sur la passion automobile ou à partager des projets de restauration. Des tendances telles que l’électrification des modèles classiques gagnent du terrain, alliant vintage et durabilité. Il n’est plus rare aujourd’hui de voir apparaître des dispositifs récents tels que l’ABS ou la navigation GPS dans des voitures de 70 ans.

D’après cette même étude, la part de marché de la Californie en termes de transactions globales des véhicules de collection aux USA est estimée à 30 % (une forte concentration de particuliers fortunés en fait une plaque tournante majeure pour les ventes de voitures classiques, comme le Concours d’élégance de Pebble Beach). Viennent ensuite la Floride et son concours d’Amelia Island (22 % de part de marché) puis le Texas, où certaines collections privées atteignent les 200 véhicules et où l’on trouve parmi les plus grosses casses d’Amérique, le marché de la pièce détachée ancienne étant florissant. Chevrolet, connu pour ses modèles emblématiques comme la Corvette, domine le segment des voitures de sport, tandis que la Ford Mustang demeure un symbole de la puissance américaine. Pontiac et Dodge contribuent également à la popularité de leurs modèles anciens, tels que la Pontiac GTO et la Dodge Charger, qui comptent un nombre de fans en hausse constante. L’Amérique du Baby Boom est bien de retour !

> “ La ***part de marché de la Californie*** en termes de transactions globales des véhicules de collection aux USA est ***estimée à 30 %.*** ”

[1] *L’étude émane du cabinet de conseil en entreprises américain Credence Research, dans un rapport publié en avril 2025.*

DOSSIER

Stars en robes d'été

Texte : *Stéphane Cohen*
Photos : *Stéphane Cohen, Pexels, Adobe Stock, photos DR*

Icônes de nos plages depuis de longues années ou simples étoiles filantes le temps d'une saison, ces véhicules mythiques respirent le sable, le soleil et la mer !

Citroën 2CV



"Escargot de fer" pour les Anglais, "Canard" pour les Allemands, "Deux Poils" pour les Belges, notre "Deudeuche" nationale, plus de 5 millions d'exemplaires produits, posséda plusieurs versions à ciel ouvert, dont profitèrent de nombreux vacanciers. En 2021, une Charleston s'est vendue plus de 100 000 euros !



Citroën Méhari

Concurrente de la Renault Rodéo, création du fantasque Roland de La Poype, produite à près de 150 000 exemplaires (1968-1987), la Méhari est devenue culte (*Le Gendarme de Saint-Tropez*...). Son lancement passa inaperçu au cœur des événements de mai 68. Mais la voiture carrossée Cycolac (ou Kralastic !)[1], qui se lave au jet d'eau, est depuis lors la reine des plages.

Mini Moke



Jacques Dutronc, *James Bond*, *Le Prisonnier*, *Chapeau melon et bottes de cuir*... C'est peu dire que ce petit pick-up (50 000 exemplaires) a marqué son époque. Initialement conçue pour un usage militaire, cette voiture, trop basse, et basée sur une plateforme d'Austin Mini, a trouvé sa véritable vocation sous le soleil australien, où elle est devenue une véritable star.



Citroën FAF "Baby Brousse"

Ancêtre de la Méhari, la Baby Brousse est née dans les années 60 en Côte d'Ivoire. Son inventeur : Maurice Delignon qui cherchait une alternative à la 2CV, très populaire en Afrique mais dont il fallait enlever les portières en raison de la chaleur. 31 000 exemplaires suivront sans rapporter le moindre centime à son créateur...

[1] La carrosserie de la voiture en pièces ABS (acrylonitrile butadiène styrène) porte ces deux noms : Cycolac ou Kralastic.



Volkswagen Combi

Ce fut longtemps la petite maison roulante des vacances. Incroyablement populaire chez les hippies et les surfeurs, le Combi est un Kombinationenwagen (traduire : multi-usage). Le T2 (ou Bay Window) est le plus recherché, en raison de son pare-brise panoramique pour voir la route sur grand écran. Be happy : be Combi !

Volkswagen Coccinelle cabriolet



Apparu en 1949, le cabriolet longtemps le plus vendu au monde, est entré dans la mythologie au cours des années flower power. Voiture de la contre-culture par excellence, la Cox version Karmann (quatre places) est devenue un best-seller mondial sous différentes appellations : Scarabée (Angleterre-USA), Hanneton (Italie) ou Coléoptère (Allemagne).



Buggy

Créé par Bruce Meyers dans les années 70, destiné à rouler sur les dunes pour chasser la vague, le Buggy Meyers Manx (Manx est un chat sans queue de l'île de Man mais aussi une moto célèbre de Norton) est d'une simplicité absolue : une coque moulée, un train de Coccinelle et un arceau de sécurité qui sert également à transporter les planches de surf !

Jeep Dallas



Non, ce n'est pas une Jeep ! Née en 1981, la Dallas a été produite à 5 000 exemplaires par une vedette de la chanson des années 60 : Franck Alamo ("*Biche oh ma biche*"...). L'artiste était aussi l'héritier des célèbres télévisions Grandin, d'où la naissance de la Grandin Dallas, un moteur de base Peugeot 205 essence et des pièces récupérées à droite et à gauche (Renault, Austin...) pour un look unique !



Renault 4L Plein Air

En 1968, afin de se faire une place au soleil, la régie confie à la société Sinpar la conception d'un modèle "loisir", terme en vogue à l'époque. La mécanique est celle de la R4 de base avec son moteur quatre cylindres de 27 cc. Esthétiquement, la Plein Air est plutôt une réussite, mais victime de ventes faméliques (563 exemplaires), elle tire sa révérence deux ans plus tard...



RENCONTRE

Éric Dargent, surfeur rescapé et engagé





La prothèse Easy Ride co-inventée par Éric Dargent (en haut). Le surfeur Éric Dargent pendant une session de surf (à gauche).

Victime d'une attaque de requin en 2011 sur l'île de La Réunion, Éric Dargent aurait pu tout arrêter, mais c'était sans compter sur sa passion pour le surf et une rage de vivre remarquable. Fondateur de l'association Surfeurs Dargent, co-créateur d'une prothèse adaptée aux sports de glisse et vice-champion du monde de para surf, l'athlète milite pour un sport plus inclusif. Il nous raconte son histoire et ses engagements !

Texte : *Déborah Tassin*
Photos : *Jérôme Bonelli, Carine Bagnoli*

Un parcours façonné par la mer

Bonjour Éric, pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a mené au surf ?

J'ai grandi au bord de la Méditerranée, à Martigues (13), sur la Côte Bleue. Mes parents nous emmenaient souvent à la plage, le soir après le travail, les week-ends et pendant les vacances. J'ai donc passé une grande partie de mon enfance au bord de l'eau, et très vite, dans l'eau. À sept ans, j'ai eu mon premier bodyboard : j'ai commencé à prendre mes premières vagues, et, à partir de là, je n'ai plus arrêté. À treize ans, j'acquiers ma première planche de surf et je m'intéresse à d'autres sports comme la planche à voile ou le funboard. Plus tard, j'ai commencé à voyager avec des amis pour découvrir d'autres spots : la côte Atlantique, le Maroc, l'Espagne, l'Indonésie, les Caraïbes... Le surf est devenu une vraie passion. Tout ce que j'ai construit, que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle, s'est articulé autour de ce besoin d'être au bord de la mer. Quand j'ai choisi de devenir infirmier, c'était aussi en pensant au fait que ce métier me permettrait d'avoir du temps libre pour aller à l'eau.

Un accident qui marque le début d'une nouvelle vie

Votre vie a basculé après votre accident en 2011. Pouvez-vous nous en dire un mot ?

En 2011, j'avais envie de changement. J'étais infirmier depuis plusieurs années et j'avais de nombreux amis qui habitaient sur l'île de la Réunion. C'est un endroit qui m'attirait beaucoup du fait de sa nature, son climat, sa diversité culturelle... Et bien sûr, le surf. À l'époque, il n'y avait pas encore eu toutes ces attaques de requins, et les spots réunionnais, comme la vague de Saint-Leu, étaient mondialement connus. Je m'y suis donc rendu avec ma famille pour voir si cette vie pouvait nous convenir. Ce jour-là, alors que je surfais, j'ai été attaqué par un requin. J'ai très vite compris que j'avais perdu ma jambe et que je me trouvais entre la vie et la mort. Mais je me suis accroché à tout ce qui me faisait vivre : ma famille, mes enfants, mon travail et ma passion du surf. À ce moment, j'avais une rage de vivre que j'ai gardé jusqu'à aujourd'hui. Les pompiers sont rapidement arrivés, j'ai été hospitalisé et j'ai subi une amputation fémorale de la jambe gauche, au-dessus du genou. C'était le début d'une nouvelle vie, avec la découverte du handicap et de tous les changements que cela implique.

Quels ont été les plus grands défis physiques et psychologiques à surmonter après l'accident ?

Il y en a eu beaucoup. J'avais subi une attaque de requins, alors le fait de retourner à l'eau restait quelque chose de traumatisant. Les douleurs neuropathiques, les chutes, les prothèses qui ne réagissent pas comme prévu, les complications sociales, les périodes de doute... j'ai connu tout ça. J'ai eu besoin de soutien psychologique et de l'aide des autres, il fallait que je m'approprie ce handicap. La relation avec le prothésiste est très intense, durant l'année qu'il m'a fallu pour réapprendre à marcher correctement, je le voyais plus souvent que ma propre femme *(rires)*. Un mois et demi après l'accident, je reprenais les vagues, allongé sur une planche.



“ Le surf est devenu ***une vraie passion.*** *Tout ce que j'ai construit, que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle, s'est articulé autour de* ***ce besoin d'être au bord de la mer.”***

L'association **Surfeurs Dargent**

Le développement du para surf ne peut se faire sans **le soutien de partenaires engagés.** Vous pouvez soutenir cette démarche et rejoindre l'aventure aux côtés d'**Éric Dargent** et **son association Surfeurs Dargent,** qui oeuvre chaque jour pour rendre les sports de glisse plus accessibles et inclusifs.

associationsurfeursdargent@gmail.com

Ensuite, j'ai rencontré un prothésiste qui m'a permis de tenter le surf debout avec une prothèse. Mais c'était très frustrant car elle n'était pas du tout adaptée, j'ai connu des échecs et des pleurs. Aujourd'hui, j'ai quarante-sept ans, cela fait quatorze ans que je suis amputé et je continue à apprendre, à évoluer et à adapter mes mouvements. Le handicap, ce n'est pas juste une adaptation physique, c'est un bouleversement global.

Vous êtes retourné à l'eau avant même de pouvoir marcher. Qu'est-ce qui vous a motivé à remonter sur une planche malgré l'amputation ?

C'est cette rage de vivre. Dès l'instant où j'ai compris ce qui m'arrivait, je me suis dit que je voulais continuer à surfer. Le surf, ce n'est pas juste un sport pour moi, c'est un mode de vie, une addiction, une forme de thérapie. Le lendemain de l'accident, je pensais déjà à comment je pourrais retourner à l'eau. Les semaines suivantes, j'en parlais à tous les médecins, j'effectuais des recherches sur Internet en tapant « amputation fémorale surf » afin d'avoir plus d'informations. Certains me disaient que c'était impossible, qu'il fallait penser à d'autres sports, mais cette passion était plus forte que tout. J'ai rencontré un chirurgien à Marseille (13), qui était lui aussi amputé. Il m'a dit : « Retourne à l'eau, c'est ce qui te fera du bien », et il avait raison. La première fois que j'y suis retourné, j'ai su que la mer serait ma meilleure thérapie.

Avez-vous un moment en mer qui vous a particulièrement marqué depuis l'accident ?

Je me souviens d'un séjour au Maroc, peu après ma reprise. Je surfais avec une prothèse, et des enfants m'ont vu depuis la plage. Ils se sont mis à crier et à courir sur les rochers à chaque vague que je prenais. C'était très fort, une sensation incroyable. Il y a aussi tous ces moments partagés avec mes enfants. Pouvoir retourner à l'eau avec eux, leur montrer que leur père est toujours présent, que l'on va pouvoir prendre des vagues ensemble, faire des activités physiques. À chaque fois que je retourne à l'eau, je repense au fait que je pourrais ne plus être là, et pourtant, je glisse encore.

Une carrière sportive au service d'un engagement

Vous participez à différentes compétitions sportives. Quelles sont-elles ? Et comment les abordez-vous ?

J'ai commencé les compétitions handisports





“Mais je me suis accroché à tout ce qui me faisait vivre : ma famille, mes enfants, mon travail et ma passion du surf.”

avec le snowboard, mais la mer a vite repris ses droits. C'est en 2015, que les premiers championnats de para surf ont vu le jour. Depuis, j'ai participé à quasiment toutes les éditions. Je suis huit fois champion de France, champion d'Europe, et j'ai terminé quatre fois vice-champion du monde. En 2023 et 2024, j'ai même été sacré champion du monde par équipe avec la France. C'est une immense fierté. Mon seul regret, c'est que le para surf n'ait pas été retenu pour les Jeux paralympiques. C'est un vrai frein. Cela aurait permis plus de reconnaissance, plus de sponsors. Aujourd'hui, même avec mon statut de sportif de haut niveau, je ne vis pas de ma discipline. Ce que je trouve le plus impressionnant dans ces compétitions, c'est la diversité des handicaps et l'adaptabilité de chacun. L'humain est capable de s'adapter de façon presque surhumaine et de repousser ses propres limites.

Que représentent pour vous tous ces titres ?

Être vice-champion du monde, c'est une grande fierté, mais je ne veux pas que ça s'arrête là. Ce titre, je veux qu'il serve à construire quelque chose, j'ai besoin que mes performances aient un impact. Par exemple, on a réalisé *ORA*, un film primé dans de nombreux festivals. Ce film a été un moyen de faire passer un message et de montrer ce que l'on peut accomplir. La compétition, c'est aussi un outil de communication : quand on arrive à ce niveau, cela donne du crédit à nos projets et facilite les partenariats. Et surtout, cela donne de l'espoir. Des personnes peuvent tomber sur des articles ou des vidéos, et se dire : “Moi aussi, je peux y arriver.” La compétition leur montre qu'il est possible de pratiquer un sport avec un handicap.

Des initiatives pour rendre le sport plus inclusif

Vous êtes fondateur de l'association Surfeurs Dargent. Pouvez-vous nous en parler ?

L'association est née après mon accident, grâce à ma cousine qui voulait m'aider. Surfeurs Dargent, c'est un catalyseur d'entraide. L'association oeuvre pour le développement de prothèses adaptées aux sports de glisse, sensibilise en donnant des conférences dans les écoles et entreprises et organise des évènements pour accueillir des personnes en situation de handicap et les initier aux sports de glisse. Qu'ils surfent allongés, à genoux ou debout, les personnes que nous accueillons sentent les bienfaits de l'eau, mais surtout ils se disent qu'ils ont réussi. Et ce sentiment est vital quand on vit avec un handicap. C'est ça un “surfeur dargent” : quelqu'un qui retrouve sa valeur, qui devient fier de ce qu'il est et de ce qu'il fait.

Vous militez pour une meilleure accessibilité du sport pour les personnes handicapées. Quels sont les principaux obstacles ?

Il y a encore beaucoup d'obstacles. Par exemple, depuis les derniers Jeux paralympiques, il existe une prise en charge des prothèses pour la course à pied, mais pas pour les sports de glisse comme le surf ou le snowboard. Pourtant, ces disciplines demandent des appareillages très spécifiques, capables d'encaisser flexions et extensions. Aujourd'hui, une personne amputée qui veut surfer doit encore tout financer elle-même. Il existe bien des alternatives via des associations ou des fondations, mais ce n'est pas suffisant.

Vous avez co-inventé une prothèse adaptée aux sports de glisse, comment cette création a-t-elle été accueillie ?

Je n'étais pas seul sur ce projet, j'ai travaillé durant trois ans avec l'école d'usinage mécanique Adam de Craponne à Salon-de-Provence (13), avec des ingénieurs, des préparateurs d'amortisseurs, un professeur d'usinage mécanique, et un autre sportif amputé, Patrice Barattero, qui pratique le snowboard. Avant que cette idée prenne forme, nous avions, au départ, proposé ce projet à des industriels, mais ça ne les intéressait pas. Ils trouvaient le projet trop coûteux et pas assez rentable. Quand la prothèse a finalement commencé à fonctionner, elle a intéressé Proteor, une entreprise française, qui a finalisé le projet. Cette collaboration a donné naissance à Easy Ride, une prothèse pensée pour les sports de glisse, à la fois plus accessible - environ 4 000 euros - et surtout plus efficace. Ce projet est la preuve que l'on peut contourner les obstacles.

Comment voyez-vous l'avenir du surf inclusif ?

Je suis optimiste. Bien que le para surf ne soit toujours pas une discipline paralympique, l'inclusion progresse. Des associations comme Vague d'Espoir, Handisurf, ou d'autres qui accompagnent les personnes en situation de handicap, se multiplient. Mais au-delà du para sport, je milite pour le sport pour tous. Handicap ou pas, pratiquer une activité physique, même trente minutes par jour, a un impact immense sur le corps et l'esprit.

Quels sont vos futurs projets ?

J'ai plusieurs échéances sportives importantes : le championnat de France en octobre, suivi, je l'espère, par le championnat d'Europe et le championnat du monde. Mon objectif est clair : décrocher la première place mondiale. Mais au-delà des titres, je veux continuer à porter des projets utiles et continuer à faire grandir l'impact de ce que l'on construit depuis des années avec Surfeurs Dargent. C'est dans cette logique que je me suis formé et j'ai décidé de créer un centre dédié au sport santé à Martigues qui ouvrira en juin. Il sera ouvert à tous : personnes atteintes de pathologies chroniques, sportifs amateurs, ou simplement ceux qui veulent aller mieux. C'est un projet qui me tient à coeur.

Enfin, quel spot de surf pouvez-vous recommander pour cet été ?

Pour les vacances, je ne conseille pas forcément la Méditerranée - sauf en hiver, quand les vagues sont là. Mais la côte atlantique française est incroyable : de la Bretagne à la Vendée, des Landes au Pays basque, on y trouve des spots magnifiques. Et surtout, je recommande toujours de prendre quelques cours pour apprendre les bases, les règles de sécurité, et commencer du bon pied. Mais si je devais n'en garder qu'un... ce serait celui devant ma maison, à Martigues. On n'y surfe pas tous les jours, les vagues y sont rares, mais justement, c'est ce qui rend chaque session magique. Quand la Méditerranée se réveille, il ne faut pas louper le moment.

Éric Dargent, un palmarès et de la résilience

Champion de France **(x8)**

Champion d’Europe **(x1)**

Champion du monde par équipe **(x2)**

Vice-champion du monde **(x4)**



PORTRAIT

Robert Rabagny à gauche et Clément Roseyro, parrain de la Biarritz Maider Arosteguy 2025, à sa droite.



Sarah Leiceaga lors de la Biarritz Pays Basque Maider Arosteguy.

Robert Rabagny, figure emblématique du surf à Biarritz

Texte : *Déborah Tassin*
Photos : *Jean-Marc Alexia, Thibault Mokuenko (Unsplash)*

Passionné chevronné, collectionneur de planches de surf et organisateur de la plus ancienne compétition de surf, Robert Rabagny a plus d'une corde à son arc. Figure incontournable à Biarritz (64), il incarne à lui seul, l'esprit du surf. Pour AXA Passion, il se livre sur sa vision de cette discipline et nous confie des anecdotes chargées d'histoire.

> *"On met un point d'honneur à accueillir la nouvelle génération et à **transmettre notre passion** pour le surf."*

Bonjour Robert, d'où vous vient ce lien fort avec le surf et les plages de la côte basque ?

Comme beaucoup de Biarrots, j'ai commencé très jeune. J'avais douze ans lorsque j'ai mis les pieds sur ma première planche de surf, une Bimbo, achetée à des surfeurs anglais de passage. C'est là que j'ai découvert les joies de la glisse. Aujourd'hui, j'ai soixante-sept ans et je baigne toujours dans cet univers. J'ai grandi à la Grande Plage de Biarritz, un véritable amphithéâtre naturel où on a l'impression de surfer au cœur de la ville.

Comment avez-vous vécu l'évolution de l'image du surf, longtemps perçu comme marginal ?

À mes débuts, on nous prenait pour des voyous, des hippies, des drogués… C'est pour cette raison que je suis très fier de l'évolution de ce sport. Aujourd'hui, le surf est une discipline olympique, pratiquée par des athlètes de très haut niveau. Certains prennent des vagues de 25 à 30 m, avec une préparation physique et mentale impressionnante. C'est grâce à une communauté forte que l'on a réussi à changer l'image de ce sport. Chaque année, lors de la Maider Arosteguy, j'organise une soirée de gala à l'hôtel du Palais où j'invite des sportifs de haut niveau comme Éric Irastorza, champion en pelote ou encore Dimitri Yachvili et Jérôme Thion, joueurs du XV de France. C'est important de montrer que le surf est aussi un sport de haut niveau.

Vous possédez une impressionnante collection de planches de surf. Comment cette passion a-t-elle commencé ?

Cette passion a commencé très jeune. Quand on est ado et qu'on surfe, on revend souvent sa planche pour en acheter une meilleure. Mais moi, comme je suis un vrai passionné, un peu fou même, j'ai rarement revendu mes planches. J'ai tout gardé. Et puis j'ai enrichi ma collection avec le temps. J'ai commencé par collectionner les planches Rott-Barland et les Jacky Rott. J'en ai une quarantaine. Ensuite, au fil de mes voyages à Hawaii ou en Californie, j'ai mis la main sur des planches légendaires : Donald Takayama, Greg Noll, Phil Edwards, Jacobs, Hansen… que du lourd. Je ne savais pas, à l'époque, la valeur qu'elles auraient un jour. J'ai eu beaucoup de chance aussi. Il y a trente ans, j'étais à Hawaii avec Michel Laronde, on entre dans un surf shop, et il me dit : « Je vais t'amener quelque part. » On entre dans une boutique tenue par l'acteur qui jouait Boy dans le vieux film Tarzan. Dans le shop, deux Français repèrent une planche. Je tourne la tête, je la vois, je saute

dessus, je l'achète. De retour en France, Michel me dit : « Tu sais ce que tu as là ? C'est une planche Duke Kahanamoku. » Je l'ai exposée à Biarritz lors du Biarritz Surf Festival, quand on a invité Gerry López. Et cette planche, elle appartenait à Fred Hemmings, un grand surfeur, membre de l'équipe Duke Kahanamoku. Cette planche-là, je l'ai chez moi. Pour moi, c'est une pièce chargée d'histoire et d'émotion.

Vous avez participé à l'émission *Affaire Conclue*, spécial collectionneur, présentée par Sophie Davant. Comment cela s'est-il fait ?

Un peu par chance. Sophie Davant me connaît depuis longtemps, et son frère est un ami. Et puis, des collectionneurs comme moi, il n'y en a pas tant que ça ! Je ne collectionne pas que les planches. J'ai aussi une belle collection de chemises hawaïennes des années 50, de vinyles, d'affiches de surf de tous les événements auxquels j'ai participé. J'adore chiner, je suis un passionné. Et surtout : je ne revends rien. J'accumule ! Résultat : j'ai des collections incroyables, toutes liées à l'univers du surf.

Y a-t-il une planche que vous rêvez encore d'ajouter à votre collection ?

Oui, il m'en manque une. Je l'ai déjà vue, mais je n'ai pas réagi à temps. Ce serait une planche signée par Laird Hamilton, le surfeur qui m'impressionne le plus. L'an prochain, ce seront les quarante ans de la Maider Arosteguy, peut-être qu'à l'occasion de cet anniversaire, je le ferai venir. Et cette fois, avec une planche dédicacée qu'il me remettrait lui-même. Ce serait la cerise sur le gâteau de ma collection !



Un spot bien prisé des surfeurs : la plage de la Côte des Basques, à Biarritz.

Est-ce que vous êtes d'accord pour dire que la Côte basque est le berceau du surf français ?

Complètement. Le surf est arrivé ici dans les années 50 avec les fameux « Tontons surfeurs »[1]. En 2002, j'ai même fait venir les Beach Boys, un groupe de pop-rock américain, pour le Biarritz Surf Festival ! C'est dire le lien entre surf et la culture ici. Aujourd'hui, le surf attire des passionnés de tous horizons : professions libérales, familles, touristes fortunés... La côte basque reste un haut lieu du surf, même si la Méditerranée, les Landes ou la Bretagne développent aussi cette pratique. Chez nous, je conseillerais aux débutants les spots d'Hendaye ou la plage de la Côte des Basques à Biarritz. Ce sont des endroits parfaits pour s'initier, avec de nombreuses écoles de surf. Pour les surfeurs plus expérimentés, je recommande Parlementia à Bidart, souvent attribuée à Guéthary, à tort. C'est une vague puissante, longue et régulière, mais attention, il faut être aguerri.

Vous organisez la Pays Basque Maider Arosteguy. Comment est née cette compétition ?

Tout a commencé au club des Ours Blancs à Biarritz, un club de natation. J'ai rencontré Maider Arosteguy, une commerçante influente, présidente des commerçants de la ville. Elle m'a tendu la main, m'a présenté à la mairie et m'a demandé d'organiser une compétition de surf, et tout s'est enchaîné. Podiums, animations, compétitions, sponsors... Malheureusement, elle est décédée brutalement lors d'une baignade en mer avec les Ours Blancs. Pour lui rendre hommage, j'ai donné son nom à la compétition. Aujourd'hui, c'est l'une des compétitions les plus anciennes d'Europe : elle fêtera ses quarante ans l'année prochaine. Personne n'aurait cru qu'elle dépasserait un jour le Lacanau Pro en dotation, mais c'est le cas. On vise bientôt les 40 000 euros de récompense. C'est notre ambition !

Qu'est-ce qui rend cet événement unique ?

C'est la première compétition de la saison, donc elle est stratégique pour les sportifs. Elle leur permet de se distinguer et de gagner des points. Tout comme l'Eddie Aikau, prestigieuse compétition de surf, les surfeurs se disent qu'ils doivent participer à la Maider Arosteguy. On met un point d'honneur à accueillir la nouvelle génération et à transmettre notre passion pour le surf. Nous mettons tout en œuvre pour qu'ils puissent être à l'aise : babyfoot, tables de ping-pong ou encore animations. C'est ça, l'esprit surf !

Est-ce qu'il y a des surfeurs qui vous ont particulièrement marqué ?

Oui, Laird Hamilton. C'est une légende ! Il est à l'origine de beaucoup de choses : le stand-up paddle, le foil, le surf tracté... Il a été notre parrain à la Maïder Arosteguy. En France, Michel Laronde et Pilou Ducalme sont aussi des pionniers. Michel a été l'un des premiers à surfer de très grosses vagues. Pilou, lui, surfe à la rame, ce qui demande une force mentale et physique énorme. Ce sont des sportifs discrets, mais très respectés dans le monde du surf. On a récemment rendu hommage à Clyde Aikau, légende hawaïenne, frère d'Eddie Aikau, qui porte une compétition à son nom. Enfin, à Biarritz, on pense à nos propres légendes : les tontons surfeurs. Il n'en reste plus que deux aujourd'hui : Joël de Rosnay et Claude Durcudoy. On leur a également rendu hommage à la Côte des Basques, avec une bénédiction, des chants basques et un paddle-out, ce cercle sur l'eau où chaque surfeur dépose une fleur. C'était très émouvant.

Pour terminer, avez-vous des projets pour transmettre cette culture du surf ?

Depuis des années, je milite pour la création d'un musée du surf à Biarritz. Cette discipline a apporté énormément à cette ville : une renommée mondiale ! On parle souvent de Serge Blanco pour le rugby, mais à l'international, Biarritz est surtout reconnu pour le surf. J'ai une collection personnelle de planches anciennes, et je ne suis pas le seul. Un musée serait un bel hommage à notre histoire et une transmission pour les générations futures. Le surf se développe en Méditerranée, alors si un jour ce musée se crée ailleurs - à Marseille ou en Gironde, par exemple - ce serait une vraie déception. Parce qu'ici, c'est la capitale historique du surf européen.

[1] Tontons surfeurs : groupe de surfeurs français des années 1960 qui ont contribué à populariser le surf en France.

AXA Passion

Voyagez en toute tranquillité



Rendez-vous en agence et sur passion.axa.fr

AXA France IARD - S.A. au capital de 214 799 030 € - 722 057 460 RCS Nanterre • **AXA Assurances IARD Mutuelle** - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes contre l'incendie, les accidents et risques divers - Siren 775 699 309 • Sièges sociaux : 313, Terrasses de l'Arche - 92727 Nanterre Cedex • **AXA Assistance France Assurances** - S.A. de droit français au capital de 24 099 560,20 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Nanterre sous le numéro 451392724 et dont le siège social est situé 6, rue André Gide - 92320 Châtillon • **Juridica** - La filiale spécialisée en assurance de protection juridique d'AXA France. S.A. au capital de 14 627 854,68 €. 572 079 150 RCS Versailles. Siège social : 1, place Victorien Sardou - 78160 Marlyle-Roi. **Entreprises régies par le Code des assurances** • Coordonnées de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution (ACPR) - 4, place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09. Le détail des procédures de recours et de réclamations et les coordonnées du service dédié sont disponibles, pour la banque et l'assurance, sur le site **axa.fr.**

Ref. 2001674 04.2022 - Crédits photos : Photo par Jordan Siemens / GettyImages





DOSSIER

Vanlife aux USA : votre guide pour un road trip inoubliable

Texte : *Benjamin Pinier et Floriane Boivin*
Photos : *Adobe Stock, Flickr, Unsplash*

Quoi de plus emblématique pour les grands voyageurs que de sillonner les routes américaines en van aménagé ou en camping-car ? Du désert rouge de l'Utah aux forêts verdoyantes des Appalaches, des plages californiennes aux gratte-ciels new-yorkais, les États-Unis sont un véritable paradis pour les amateurs de grands espaces. AXA Passion vous aide à préparer votre road trip au pays de l'oncle Sam et découvrir le style de vie made in USA sur la route. Let's go !

Les plus belles routes et itinéraires cultes aux États-Unis

Partir en van sur les highways américaines, c'est s'offrir des panoramas dignes d'un film. Plusieurs routes et itinéraires sont devenus cultes tant pour leurs paysages que pour la légende qui les entoure. La Route 66, par exemple, incarne à elle seule le mythe du road trip américain. Surnommée Mother Road, cette route historique relie Chicago à Los Angeles sur près de 4 000 km. Au fil de ses portions préservées, on traverse des bourgs au charme rétro figés dans le temps, ponctués de vieux diners à néons, de stations-service vintage et d'attractions en tous genres (comme les Cadillacs plantées du Cadillac Ranch au Texas). Même si elle n'existe plus en tant qu'itinéraire officiel continu, la Route 66 se redécouvre en empruntant des routes secondaires parallèles aux autoroutes modernes, offrant un voyage dans l'Amérique des années 1950.

Autre trajet de légende : la Pacific Coast Highway en Californie. Également connue sous le nom de Highway 1, cette route côtière sinueuse longe l'océan Pacifique sur plus de 1 000 km, de Los Angeles jusqu'à San Francisco (et au-delà). Elle dévoile à chaque tournant des points de vue spectaculaires sur les falaises escarpées de Big Sur et les plages sauvages du littoral californien. En roulant vers le nord, on traverse des villages balnéaires pittoresques comme Carmel-by-the-Sea, on peut observer les éléphants de mer à San Simeon, et traverser le célèbre Golden Gate Bridge en arrivant à San Francisco. La Pacific Coast Highway est un itinéraire idéal pour les amoureux de paysages marins grandioses, avec l'avantage de proposer de nombreux campings en bord de mer.

> « *L'Amérique possède d'immenses étendues de terres publiques où le camping est autorisé.* »

Pour les passionnés de nature et de grands espaces, la boucle des parcs nationaux de l'Ouest est un incontournable. Ce circuit, souvent appelé Grand Circle, relie quelques-uns des plus beaux parcs de l'Utah, de l'Arizona et du Nevada. Au départ de Las Vegas, on peut tracer une boucle d'environ 2 000 km passant par Zion, Bryce Canyon, Arches, Canyonlands, Monument Valley, puis le Grand Canyon avant de revenir au point de départ. Chaque étape offre des panoramas uniques : les falaises rouge feu de Zion, les cheminées de fée de Bryce Canyon ou les arches naturelles monumentales de l'Utah.

Le pays regorge d'autres itinéraires fabuleux, à adapter selon la saison et vos centres d'intérêt. Par exemple, en Floride, la route Overseas Highway vous emmène de Miami jusqu'à Key West en sautant d'île en île sur des ponts spectaculaires au-dessus des eaux turquoise des Keys.

À l'autre extrémité du pays, la Nouvelle-Angleterre offre un décor idyllique surtout à l'automne : parcourir les routes du New Hampshire, du Vermont et du Maine en octobre permet d'admirer des forêts aux couleurs rouge et or.

À vous de composer l'itinéraire de vos rêves parmi ces routes emblématiques, en gardant à l'esprit les distances immenses du pays : mieux vaut se concentrer sur une région pour en profiter pleinement.

Préparer son voyage : conseils pratiques

Voyager en camping-car aux États-Unis requiert un peu d'adaptation, mais le jeu en vaut la chandelle. Louer un véhicule sur place est la solution la plus courante pour les Européens. De nombreuses agences spécialisées proposent des camping-cars de location, des grands motorhomes familiaux aux vans compacts. Des enseignes comme Cruise America ou El Monte RV disposent d'agences dans toutes les grandes villes.

Côté administratif, pour un séjour touristique de moins de 90 jours aux États-Unis, pas besoin de visa pour les Français. Il vous faudra impérativement obtenir une autorisation ESTA en ligne avant le départ (autorisation électronique de voyage) et avoir un passeport biométrique valide.

Le budget d'un road trip en camping-car aux USA peut varier du simple au double selon vos choix de confort. La location du véhicule représente une part conséquente : pour deux à trois semaines, comptez souvent entre 2 500 et 4 000 euros selon la saison et le modèle. À cela, s'ajoutent le carburant (entre 15 et 30 L/100 km ; sur 3 000 km de parcours cela peut représenter 700 à 1 000 euros d'essence), les campings ou stationnements payants, la nourriture et les visites touristiques.

Prévoyez aussi le coût des entrées dans les parcs nationaux : environ 30 dollars (26 euros) par véhicule et par parc, ou optez pour le pass annuel America the Beautiful à 80 dollars (70 euros) si vous visitez plusieurs parcs.

Quelques outils et applications peuvent grandement faciliter votre voyage. Côté navigation, les classiques Google Maps ou Waze fonctionnent très bien (pensez à télécharger les cartes hors-ligne pour les zones sans réseau). Des apps spécialisées vous aiderons à trouver des étapes : par exemple Park4Night et iOverlander recensent les emplacements où dormir, du camping officiel au spot de boondocking[1] en pleine nature, avec les avis d'autres voyageurs.

Enfin, Recreation.gov est indispensable pour réserver à l'avance vos emplacements dans les campings publics des parcs nationaux ou d'État.

Où dormir en camping-car ?

L'une des grandes questions en préparant un voyage en camping-car est de savoir où l'on pourra passer la nuit. La bonne nouvelle, c'est qu'aux États-Unis les options ne manquent pas, du camping tout confort au milieu sauvage sans personne à l'horizon. Voici les principaux types d'hébergements sur la route :

- **Campings publics** : ce sont les campgrounds gérés par les autorités publiques (National Park Service, US Forest Service, etc.). Ils sont souvent idéalement situés au cœur de la nature. Le confort y est plus sommaire : selon le site, vous aurez des toilettes, de l'eau potable à une pompe, une table de pique-nique et un emplacement pour le feu de camp. En contrepartie, les tarifs sont très abordables (en général entre 15 et 30 euros la nuit). Attention, ces campings publics sont très prisés en haute saison et leur capacité est limitée. Quelques emplacements fonctionnent cependant sans réservation : il faut alors arriver le matin pour espérer avoir une place.
Voir sur les sites : Recreation.gov et ReserveAmerica.com.

- **Campings privés / RV Parks** : répandus partout le long des grands axes routiers et à proximité des lieux touristiques, les campings privés (appelés RV Parks ou RV Resorts) offrent tout le confort moderne. On y trouve presque à tous les coups des douches chaudes, une laverie, la Wi-Fi, et des bornes de raccordement complètes pour votre camping-car. Certains haut de gamme ont même piscine, jacuzzi ou mini-golf. Le prix par nuit varie fortement selon la localisation et les services, d'environ 30 euros jusqu'à 80 euros ou plus dans les zones très touristiques. Réserver la veille ou le jour même est généralement possible.
Voir sur les sites Campendium.com et AllStays.com.

- **Les domaines publics** : l'Amérique possède d'immenses étendues de terres publiques où le camping est autorisé. Ce boondocking consiste à s'installer pour la nuit en dehors des campings, typiquement sur des terrains gérés par le Bureau of Land Management (BLM) ou dans les forêts nationales. Ces emplacements, signalés par des panneaux, sont généralement gratuits ou peu onéreux mais ne proposent aucune infrastructure. Il faut donc pouvoir être autonome en eau et en électricité, et gérer ses déchets. Renseignez-vous sur la réglementation locale : on peut souvent rester jusqu'à quatorze jours sur le même site, en veillant à ne rien laisser derrière soi.
Voir sur le site Freecampsites.net.

- **Stationnements d'appoint (gratuits)** : enfin, il existe des solutions de dépannage pour passer une nuit gratuite lorsque aucun camping n'est disponible sur votre route. De nombreux hypermarchés Walmart tolèrent le stationnement nocturne des camping-cars sur un coin de leur parking. De même, certaines aires d'autoroute autorisent le repos des automobilistes pendant quelques heures, voire la nuit complète, mais les règles varient selon les États. Un panneau indique généralement la durée maximale de stationnement.
Voir les applications Roadtrippers, ParkAdvisor ou encore iOverlander.



[1] Le boondocking désigne le fait de camper en autonomie totale, sans raccordement à l'eau, à l'électricité ou aux égouts, souvent en pleine nature ou en dehors des campings aménagés.

POINT DE VUE

Un couple, un van, l'Amérique : 4 questions à Lilia & Valentin

Texte : *Floriane Boivin*
Photos : *Lilia Renault et Valentin Bastard © [Instagram : @lilia_rt] – Tous droits réservés*

Quels sont les plus beaux spots que vous recommanderiez pour des vacances en van aux États-Unis ?

Tout dépend de ce que vous recherchez, mais de notre côté, on a eu plusieurs coups de cœur. Les grands parcs comme Sedona, l'Utah et Zion sont tout simplement magnifiques. Ces régions offrent des paysages rouges et montagneux, avec de la verdure et une multitude de spots parfaits pour stationner son van. Mais s'il fallait n'en garder qu'un, ce serait Yosemite, un véritable coup de foudre ! Entre ses immenses montagnes et ses forêts à perte de vue, c'est un lieu magique et impressionnant.



Pouvez-vous nous donner trois conseils pour bien voyager en van dans ce pays et pour s'immerger dans la culture américaine ?

Premièrement, allez discuter avec les locaux. Les Américains sont très ouverts, accueillants et curieux. Sur presque tous nos spots, on a fait de superbes rencontres, parfois inattendues, qui nous ont permis d'en apprendre beaucoup plus sur leur culture, leur façon de penser, voire sur la politique locale.

Ensuite, même s'il est interdit de dormir directement dans les parcs nationaux, il existe une foule de spots gratuits à environ trente minutes de là. Certains autorisent même de rester jusqu'à quatorze jours ! En cherchant un peu, on tombe sur de vraies pépites. Voyager en van aux États-Unis, c'est même parfois plus simple qu'en Europe.

Enfin, préparez-vous à ne pas avoir internet partout. Dans certaines zones isolées, il n'y a tout simplement pas de réseau. Mais honnêtement, c'est une aubaine : déconnecter pour mieux se reconnecter à soi, au voyage, et à l'instant présent !

Quelles sont les erreurs à éviter quand on se lance pour la première fois dans un road trip dans ce pays ?

Premièrement, pensez à bien désactiver vos données mobiles à l'arrivée : les frais d'itinérance peuvent être très chers ! Ensuite, n'oubliez pas de prendre une bonne assurance santé : le système de santé américain est le plus coûteux au monde. Planifiez vos randonnées très tôt le matin ou au coucher du soleil pour éviter la foule et la chaleur intense. N'attendez pas la dernière minute pour vous procurer le "Pass America the Beautiful" (accès aux parcs nationaux) : prenez-le au minimum trois semaines à l'avance ! Et bien sûr, pensez à demander votre ESTA (autorisation électronique) au moins deux mois avant le départ. Pour terminer, ne sous-estimez pas les distances : localisez bien les stations-essence et les supermarchés avant de partir sur certaines routes.

La check-list indispensable ?

- Pensez à **télécharger des cartes hors ligne** sur votre téléphone, pour ne jamais perdre le fil de votre itinéraire, même sans réseau.
- Un **appareil photo** est un must : les paysages sont à couper le souffle, et les souvenirs que vous allez créer méritent d'être immortalisés. C'est souvent le voyage d'une vie !
- Emportez une **gourde**, à **manger** et de quoi vous **protéger du soleil**. Dans certains parcs, notamment dans le désert, les températures peuvent atteindre 50°C, comme à Las Vegas.
- N'oubliez pas **l'adaptateur de prise** (type C) : les prises françaises ne fonctionnent pas là-bas.
- Une **paire de tongs** pour les moments de détente, et des **chaussures de randonnée** pour partir explorer.



RECOS DE LA RÉDAC'

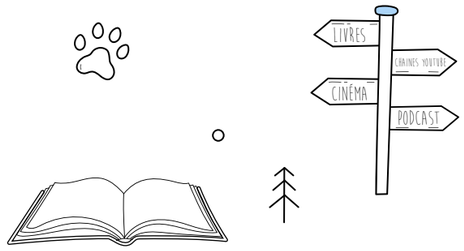
Les recos Vanlife d'AXA Passion

Les vacances d'été sont là et marquent le début de la saison des road trips en van ou en camping-car. Une manière de voyager qui a le vent en poupe et qui, pour certains, devient même un véritable mode de vie.

Zoom sur les livres, films et chaînes YouTube qui traitent de la vanlife (au sens large) et vous donnerons à coup sûr l'envie de tout quitter pour prendre la route !

Texte : *Benjamin Pinier*
Photos : *Adobe Stock*

LIVRES





TOUT LE BLEU DU CIEL - MÉLISSA DA COSTA :

Alors qu'il ne lui reste plus que quelques mois à vivre à cause d'un Alzheimer précoce, Émile, 26 ans choisit la liberté en prenant la route en camping-car pour un ultime voyage loin de tout. Accompagné d'une jeune femme rencontrée via une petite annonce, il traverse les Pyrénées et découvre au fil des kilomètres des paysages sublimes et une seconde chance inattendue. Un roman bouleversant, qui célèbre la vie, l'amour et la liberté retrouvée.

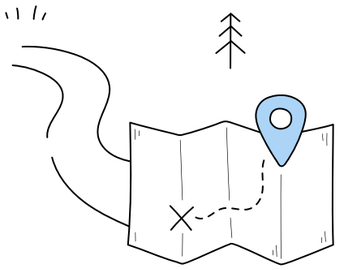


EN CAMPING-CAR - IVAN JABLONKA :

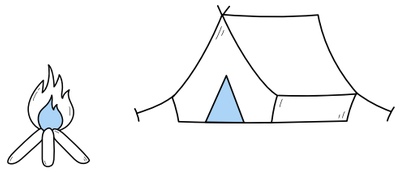
Retour dans les années 1980, sur les banquettes fleuries d'un Combi VW familial. L'historien Ivan Jablonka nous emmène en voyage à travers ses souvenirs d'enfance, sillonnant l'Europe en camping-car avec ses parents. Du Portugal à la Grèce en passant par le Maroc, ce récit autobiographique mêle anecdotes tendres et regard ému sur toute une époque.

IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER LES ÉTOILES - VIRGINIE GRIMALDI :

Anna, mère de famille célibataire de deux adolescentes, peine à joindre les deux bouts. Le jour où elle apprend que ses filles vont mal, cette mère débordée embarque sa petite tribu à bord d'un vieux camping-car pour un road trip improvisé jusqu'en Scandinavie. Galères, paysages grandioses et rencontres touchantes, cette histoire pleine d'émotions et d'humour est un véritable bol d'oxygène.



FILMS





INTO THE WILD - SEAN PENN

L'histoire vraie de Christopher McCandless, un jeune diplômé qui plaque tout pour s'élancer sur les routes de l'Amérique du Nord en quête de sens et de liberté absolue. Des plaines du Dakota jusqu'aux étendues sauvages d'Alaska, ce film culte réalisé par Sean Penn est une ode puissante à la nature et à l'esprit d'aventure.

LITTLE MISS SUNSHINE - J. DAYTON, V. FARIS

Dans cette comédie dramatique aussi drôle qu'attendrissante, la famille Hoover embarque dans un vieux Combi Volkswaggen pour traverser les États-Unis et emmener la petite Olive à un concours de mini-miss. Pannes mécaniques, fous rires et imprévus émouvants rythment ce périple haut en couleur.

LA VIE RÊVÉE DE WALTER MITTY - BEN STILLER

Coincé dans une routine métro-boulot-dodo, Walter Mitty passe ses journées à rêver d'aventures extraordinaires… jusqu'au jour où il ose enfin prendre la route pour de vrai. Des rues de New York aux montagnes d'Himalaya, en passant par l'Islande et ses volcans, Walter vit une épopée incroyable à la poursuite d'un photographe insaisissable. Ce film inspirant, porté par un Ben Stiller touchant, nous rappelle qu'il suffit parfois d'un pas (ou d'un coup de volant) pour transformer sa vie en aventure. La Vie rêvée de Walter Mitty émerveille par ses images sublimes et son optimisme communicatif – un véritable booster de courage pour quiconque rêve de tout plaquer et partir explorer le monde.



CHAÎNES YOUTUBE



@GREGSWAY :

Grégoire, alias Gregsway, est un vlogueur et photographe belge qui a fait du monde sa cour de récréation. D'une énergie communicative, il embarque ses abonnés dans ses expéditions hors normes, à bord d'« Henri The Bus », un ancien bus scolaire qu'il a rénové de ses mains.

https://www.youtube.com/@Gregsway

@TOMASMASA_ :

Sur sa chaîne, Tomas Masa n'hésite pas à partir en solo affronter les éléments et réaliser ses rêves de voyage. Chaque épisode est une immersion authentique dans la vie d'un nomade moderne, montrant les coulisses sans filtre et des moments d'émerveillement inoubliables.

https://www.youtube.com/@tomasmasa_

@VOYAGEVOYAGES :

Philippe, globe-trotter invétéré et vanlifer aguerri, partage sur sa chaîne le quotidien sans fard de la vie sur la route. Au programme : des road trips filmés aux quatre coins de l'Europe, des portraits inspirants et des nombreux conseils et retours d'expérience.

https://www.youtube.com/c/VoyageVoyages

EN BONUS : UN PODCAST À ÉCOUTER SANS MODÉRATION

« LA VIE EN VAN, LA VRAIE » : ANIMÉ PAR LA CRÉATRICE DU BLOG LE VAN MIGRATEUR.

Animé par la créatrice du blog Le Van Migrateur, forte de huit ans sur les routes, ce podcast aborde sans tabou toutes les questions que l'on se pose avant de vivre nomade. Comment inviter la lenteur dans son quotidien ? Combien coûte réellement la vie en van ? Comment gérer la solitude ou sa santé mentale en voyage ? Épisodes après épisodes, on y découvre des conseils, anecdotes et témoignages qui démystifient le quotidien en van.

Podcast disponible sur Spotify, Apple Podcasts, Deezer, PodBean : https://levanmigrateur.com/notre-podcast/





VOUS ET VOTRE PASSION

Denis Finos, passionné de belles mécaniques et fondateur du Macadam Passion Club.

Macadam Passion Club : le cercle des amoureux de belles mécaniques

Texte : *Déborah Tassin`*
Photos : *Macadam Passion Club*

Architecte d'intérieur basé à Toulouse, Denis Finos est un passionné de belles mécaniques depuis toujours. En 2018, il fonde Macadam Passion Club, une association qui rassemble des passionnés autour de voitures et de motos dites « remarquables ». À son échelle, Denis Finos a réussi à fédérer et réunir des milliers de personnes autour de son événement annuel à Fenouillet (31). Dans ce numéro, il nous raconte l'évolution du club, sa vision du partage et son amour pour la route.

Comment est née votre passion pour les motos et les voitures ?

Difficile à expliquer car c'est une passion qui m'anime depuis l'enfance. Je me souviens d'un voisin féru de motos qui achetait des magazines spécialisés. Une fois lus, il me les donnait. C'est grâce à ce premier contact que j'ai commencé à m'intéresser à cet univers. Et dès que j'en ai eu l'occasion, j'ai possédé ma première mobylette, puis ma première voiture et enfin ma première moto. Depuis cette passion ne m'a jamais quittée.

Comment vous est venue l'idée de créer Macadam Passion Club ?

En 2018, alors que j'étais bénévole dans une association locale qui organisait une bourse d'échange près de Toulouse, j'ai organisé, avec d'autres personnes, une exposition dans le cadre de cet événement. Le succès a été immédiat. Nous avons alors souhaité nous lancer dans un projet plus ambitieux. Nous avons approché le centre commercial de Fenouillet (31), qui dispose d'un grand parking, pour organiser une exposition à plus grande échelle. C'est ainsi qu'est né le club. L'idée était de proposer un événement fort chaque année, mais aussi des balades et des animations régulières pour fédérer les amateurs de belles mécaniques.

J'aime l'idée, de rassembler et de voir les sourires des gens après un bel événement. Le véhicule est presque un prétexte : ce sont les liens humains créés autour de cette passion qui me motivent.

Quelle est votre définition d'un "véhicule remarquable" ?

Un véhicule remarquable, c'est celui qui fait tourner les têtes, que ce soit par son design, le son de son moteur ou son histoire. Le terme est volontairement large, car nous ne fixons pas de critères stricts. Les modèles exposés doivent sortir de l'ordinaire, les passionnés savent généralement s'ils possèdent un véhicule que l'on peut qualifier de remarquable. Lors de nos rassemblements, tous les visiteurs sont les bienvenus, mais pour les véhicules, nous faisons une sélection.

Possédez-vous vous-même un véhicule "remarquable" ?

Oui, plusieurs ! Ma première acquisition a été une Pontiac Firebird de 1988, une version blanche de la célèbre K2000. Bien sûr, elle ne parle pas, mais c'est un sympathique V8 américain. Ensuite, j'ai une BMW 645 cabriolet. Plus récemment, j'ai fait l'acquisition d'une 205 Roland-Garros cabriolet de couleur vert anglais avec une capote blanche. C'est très différent comme véhicule, mais tout aussi plaisant. Je roule aussi à moto et, pour moi, toutes les motos sont remarquables car elles offrent une approche unique de la route et les motards sont de véritables passionnés.

Avez-vous un souvenir marquant lié à l'un de vos véhicules ?

Ma première voiture, une Renault 6, m'avait été donnée par ma grand-mère en récompense de travaux effectués chez elle. Je l'avais personnalisée pour la rendre un peu plus moderne et je m'en servais pour aller au lycée. C'est un souvenir précieux. Je pense aussi à mes premières virées à moto avec mon ami Éric, qui m'a initié aux balades en

*“Nous voulons transmettre **des valeurs d'échange et de partage**, avec la passion comme fil conducteur.”*

groupe. J'y ai ensuite emmené mes enfants. Ce sont de très bons souvenirs que j'essaie aujourd'hui de transmettre à travers le club.

L'exposition annuelle est l'événement phare du club. Pouvez-vous nous en dire plus ?

C'est le grand rassemblement que nous organisons chaque année sur le parking du centre commercial de Fenouillet (31). Lors de la toute première édition en 2018, nous avions accueilli environ 600 véhicules. Nous avons été très surpris d'un tel succès, d'autant plus que la météo n'était pas au rendez-vous. Le temps pluvieux aurait pu décourager de nombreux passionnés de belles mécaniques, mais cela n'a pas été le cas. Depuis, l'événement a pris de l'ampleur. L'an dernier, il y'avait plus de 2 000 véhicules et environ 18 000 visiteurs. Ce fut une véritable réussite, fruit de l'expérience acquise au fil des années, malgré l'interruption due à la pandémie en 2020 et 2021. Dès la première édition, nous avons su poser les bases, et l'événement a grandi progressivement pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Comment expliquez-vous l'engouement autour de cet événement ?

Il repose d'abord sur un gros travail de communication. Chaque année, nous réalisons un livret de 28 pages dans lequel nous présentons en détail la manifestation, notre club, et bien sûr nos sponsors, que nous mettons en valeur. Ce livret est tiré à 30 000 exemplaires et distribué largement : lors des événements de la région, chez les professionnels de l'auto et de la moto, mais aussi dans les commerces de proximité pour toucher un maximum de passionnés et de curieux. Le site de l'exposition joue également un rôle important : il s'agit d'un immense parking, couvert de structures ombragées, qui permet de protéger les exposants. Les nombreuses animations proposées (musique, pin-up, spectacles…) participent aussi largement à l'ambiance festive. À cela s'ajoute une forte présence sur les réseaux sociaux, un stand lors du salon Auto Moto Classic, au Parc des expositions de Toulouse, et une activité de club soutenue toute l'année. Nous pouvons compter sur le précieux soutien de la mairie de Fenouillet et sur une cinquantaine de sponsors. C'est grâce à eux que nous finançons l'événement.

Que prévoyez-vous pour l'exposition annuelle cette année ?

La prochaine exposition aura lieu le 28 septembre, nous y travaillons déjà depuis plusieurs mois. Grâce au soutien du centre commercial de Fenouillet qui nous prête à nouveau son parking, nous allons organiser un concours d'élégance. Et surtout, la veille, nous accueillerons un évènement inédit : la Route des Légendes*, une rétrospective du Paris-Dakar des années 80, qui passera par Toulouse. Il nous a été demandé d'organiser une session de démonstration tout-terrain. Il y aura des pilotes, une centaine de voitures et motos, peut-être même des camions, tous issus de cette époque. Le lendemain, ils prendront le départ depuis notre exposition. C'est une première, et nous en sommes très fiers.





Le parking des motardes.

L'association est née en 2018, quels sont vos objectifs ?

L'objectif initial du club était de créer un lieu de rencontre et d'organiser des événements pour rassembler les passionnés. Cet objectif reste inchangé. Ce qui a évolué c'est notre priorité : au départ, nous cherchions à faire grandir le club. Aujourd'hui, avec plus de 200 adhérents, nous sommes toujours heureux d'accueillir de nouveaux membres, mais ce qui nous motive, c'est d'organiser des moments de qualité, de créer du lien et de partager des émotions. Il y règne une ambiance conviviale et accessible. Peu importe le prestige, la popularité ou l'ancienneté du véhicule, ce qui compte c'est l'envie de rouler ensemble. Nous voulons transmettre des valeurs d'échange et de partage, avec la passion comme fil conducteur. Le Macadam Passion Club est ouvert à tous, il suffit d'aimer les véhicules et d'avoir envie de partager cette passion. Nous diffusons largement nos événements sur les réseaux sociaux, et souvent, les participants d'une première sortie veulent ensuite adhérer au club. C'est, pour nous, la plus belle des récompenses.

Comment se passe l'organisation des rassemblements et sorties ?

Pour le club, je ne voulais pas d'un fonctionnement pyramidal. L'association est organisée en commissions (communication, animations, etc…), comme une petite entreprise. Nous avons aussi des sections selon les types de véhicules : anciennes, de prestige, américaines, motos récentes, ou encore motos anciennes… Chaque commission est pilotée par un responsable et un adjoint, chargés d'organiser au moins un événement par an. Nous avons des réunions mensuelles pour tout coordonner. Cela permet d'impliquer un maximum de membres, de mieux répartir la charge de l'organisation et de varier les idées de sorties.

Avez-vous d'autres projets en tête pour le club ?

Oui, comme chaque année, nous organisons la fête du club le dernier dimanche d'avril. Cette année, elle a eu lieu au château de Roques, en Ariège. Nous avons commencé la journée par une balade, puis nous avons partagé un moment convivial au château. Nous étions 110 personnes et près de 70 véhicules. Cet événement a été l'occasion d'immortaliser ces moments avec des photos individuelles des véhicules devant le château. De mars à octobre, nous organisons une quinzaine de balades et participons aux événements d'autres clubs avec lesquels nous entretenons de très bonnes relations. C'est important pour maintenir une belle dynamique !

*** Retrouvez l'article sur la Route des Légendes p.24 du *Cap'Passion* n°10.**

Passion

L'interview Agent AXA Passion : Charlotte Jaugeon

(Agence AXA Thonon-Les-Bains)

Textes : *Floriane Boivin*
Photos : *Charlotte Jaugeon, Christian Bromley*



> *"La mer est un tremplin pour les rencontres :* des passionnés, des profils variés, des histoires humaines riches. *Elle m'inspire* aussi *dans ma façon d'être* et *de travailler."*

Qu'est-ce qui vous a plongé dans l'univers du nautisme ?

Le nautisme, c'est une passion familiale. J'y baigne depuis toute petite : mon père est un passionné, et avec mon oncle, ils sont de fervents adeptes de voile. Chaque été, pendant les vacances, mon père m'emmène avec lui sur le bateau. Qu'il s'agisse d'un bateau à moteur, d'un voilier sportif (comme notre Hobie Cat 21), ou d'un catamaran sur lequel on pouvait séjourner, nos vacances prenaient le rythme des marées et des envies de chacun !

Quels sont vos coins favoris pour vos virées nautiques familiales ?

On navigue surtout sur la côte Atlantique : l'île d'Oléron, l'île de Ré, La Rochelle, ou encore l'île d'Aix. Même si j'ai un faible pour la Méditerranée, ces sorties nous permettent de nous ressourcer.



Nous n'avons pas encore osé partir plus loin, principalement parce qu'il faut pouvoir cohabiter plusieurs jours dans un espace restreint... et ce n'est pas toujours simple (*rires*) !

Pourquoi cet amour pour la mer ?

La mer représente pour moi la liberté, l'évasion, l'appel d'un ailleurs. C'est aussi un formidable espace d'expression. Dans le tourbillon du quotidien, difficile parfois de prendre du recul. En mer, je respire, je me recentre, je m'ancre dans l'instant. C'est un moment où je me reconnecte à la nature, où je me surpasse car je participe activement à la navigation et où chaque geste compte.

Comment cet univers se traduit-il dans votre vie professionnelle et personnelle ?

C'est un espace qui m'apporte des compétences précieuses dans le monde professionnel. Cela me permet d'être plus sereine, de me déconnecter de mon quotidien d'Agent, un quotidien qui demande beaucoup d'énergie et de réactivité pour satisfaire au mieux nos clients. Après une sortie en mer, je reviens plus efficace que jamais.

Je suis aussi profondément curieuse des cultures du monde. Voyager, découvrir de nouveaux horizons, m'imprégner des modes de vie d'ailleurs, des sources constantes d'inspiration, c'est quelque chose qui me nourrit personnellement. La mer est un tremplin pour les rencontres : des passionnés, des profils variés, des histoires humaines riches. Elle m'inspire aussi dans ma façon d'être et de travailler.

D'ailleurs, pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel ?

J'ai fait une école de commerce où j'ai obtenu un master management entrepreneurial. Lors de ma dernière année d'études, j'ai intégré l'incubateur de mon école pour co-fondé une start-up dans les jeux vidéo, avec trois autres associés. Grâce à cette expérience, j'ai pu développer mes compétences en management, en développement commercial, en relationnel client... des compétences qui me sont aujourd'hui primordiales. J'en ai monté une seconde, seule cette fois-ci, qui était spécialisée dans l'événementiel, « Beauty Party ».

Ensuite, je suis devenue consultante en systèmes d'information pour les secteurs de la banque et de l'assurance. C'est là que j'ai rencontré des Agents AXA, qui m'ont transmis l'envie de ce métier aux multiples facettes où l'on ne s'ennuie pas. Cela fait quatre ans que je suis Agent, à la tête d'une équipe de cinq personnes. Je m'y épanouis pleinement, je suis une vraie passionnée !

Est-ce que vos collaborateurs à l'agence partagent aussi cette passion pour la mer ?

Mon prédécesseur, qui a travaillé vingt-cinq ans au sein de l'agence, était aussi un passionné. Depuis son départ, tout est resté à l'identique : je n'ai jamais touché à ses photos de voile (*rires*), notre agence étant assureur de l'école de voile de Thonon-les-Bains (74). J'ai la chance d'avoir des collaborateurs qui sont très engagés dans ce qu'ils font, impliqués et passionnés par leur travail. Les clients le ressentent et c'est plutôt satisfaisant.

Avez-vous effectué de belles rencontres grâce à votre passion ?

Absolument ! On crée automatiquement du lien par le bateau et, grâce à lui, j'ai notamment pu développer l'agence. Par exemple, j'ai pu rencontrer des personnes que je n'aurais jamais eu l'occasion de rencontrer dans ma vie quotidienne, des personnes plus âgés que moi, issues d'une autre génération. Sur un bateau, on se retrouve, on échange sur nos vies professionnelles, sur notre passion commune et on partage nos richesses, nos expériences. Je pense par exemple à plusieurs chefs d'entreprise qui sont ensuite devenus clients à l'agence.







Comprendre différents univers, c'est aussi mieux comprendre les besoins, les attentes, les sensibilités de ceux à qui l'on s'adresse. Cela me permet d'être plus à l'écoute, plus agile, et d'apporter des réponses plus pertinentes et personnalisées.

Pour vous, être passionnée, qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Pour moi, la passion est un moteur essentiel. Je suis quelqu'un d'engagée dans ce que j'entreprends, toujours animée par cette envie d'aller plus loin, de découvrir, de comprendre, d'apprendre, de m'inspirer, à ne jamais rester sur mes acquis, à voir plus grand, plus loin. C'est cet état d'esprit que je cherche à cultiver chaque jour.

Pensez-vous que votre région a une influence sur votre passion pour le monde nautique ?

Figurez-vous que pour l'instant, ce n'est pas le cas. Je suis parisienne d'origine, et à mon arrivée ici, je me suis véritablement plongée dans le travail. À ce jour, j'ai navigué très peu de fois sur le lac Léman car j'ai pour habitude de le faire seulement en vacances. Mais avec un si beau terrain de jeu autour de moi, je compte bien changer ça bientôt !

Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un souhaitant se lancer dans les sports nautiques ?

En mer, il faut vraiment anticiper, se renseigner sur les conditions météorologiques. J'ai moi-même déjà été surprise par la marée et été bloquée en mer à cause de la météo. Et je peux vous dire que cela peut vite faire peur ! Il faut aussi ne jamais négliger la sécurité, s'entourer des bonnes personnes, celles qui maîtrisent, et poser les bonnes questions.

À l'avenir, souhaitez-vous transmettre à votre tour votre passion pour l'eau ?

Oui, sans hésiter. On a effectivement envie de transmettre cette passion de génération en génération. Si un jour j'ai des enfants, cela serait primordial. Il n'y a pas que l'activité en elle-même mais aussi les toutes les valeurs impliquées à travers ce sport : je pense au partage, à la rigueur, etc.

Portrait Chinois

Si j'étais...

① Une mer

La Mer Noire
Au large de la Turquie, car je la trouve magnifique. C'est une mer bordée par plusieurs pays (Bulgarie, Roumanie...), qui permet de découvrir de nombreuses nouvelles cultures.

② Un bateau

Un grand catamaran habitable
Le Lagoon. Il permet de naviguer plus loin, de faire des beaux voyages et d'explorer pleinement ce qui nous entoure.

③ Un spot nautique

L'île d'Oléron
Elle me rappelle de beaux moments en vacances. C'est aussi une île qui reste protégée, plus grande que l'île de Ré. J'aime son côté très naturel, son mélange de population, son calme côté continent et ses vents au large. Un de ses côtés est encore peu développé. C'est un super spot.

④ Un souvenir de vacances

Je pense à un souvenir à bord de notre catamaran de sport, l'Hobie Cat 21, qui n'a pas de cabine. Nous avons déjà eu son trampoline qui a craqué... Nous avons par la suite été bien embêtés (*rires*) !

AXA Passion

Naviguez l'esprit libre

Assurance Plaisance
Des formules adaptées à vos besoins.
Des garanties spécifiques
pour votre bateau.

Rendez-vous en agence et sur passion.axa.fr

150403 06 2022 - Crédits photos : Shutterstock

AXA France IARD - S.A. au capital de 214 799 030 € - 722 057 460 RCS Nanterre • **AXA Assurances IARD Mutuelle** - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes contre l'incendie, les accidents et risques divers - Siren 775 699 309 • Sièges sociaux : 313, Terrasses de l'Arche - 92727 Nanterre Cedex • **AXA Assistance France Assurances** - S.A. de droit français au capital de 24 099 560,20 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Nanterre sous le numéro 451392724 et dont le siège social est situé 6, rue André Gide - 92320 Châtillon • **Juridica** - La filiale spécialisée en assurance de protection juridique d'AXA France. S.A. au capital de 14 627 854,68 €. 572 079 150 RCS Versailles. Siège social : 1, place Victorien Sardou - 78160 Marly-le-Roi. **Entreprises régies par le Code des assurances** • Coordonnées de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution (ACPR) - 4, place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09. Le détail des procédures de recours et de réclamations et les coordonnées du service dédié sont disponibles sur le site **axa.fr.**

NOS DERNIÈRES ACTUALITÉS ET ÉVÉNEMENTS EXCLUSIFS



Cap sur l'Alpes Aventure Motofestival 2025 !

Du 5 au 7 septembre 2025, le plus grand salon dédié au tourisme à moto revient **à Barcelonnette**, au coeur de la Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon (04). Constructeurs, équipementiers et passionnés se retrouveront pour échanger, découvrir et tester les nouveautés.

L'Alpes Aventure Motofestival fait son grand retour à Barcelonnette pour une 9e édition, pour le plus grand plaisir des passionnés de deux-roues. Au programme : trois jours d'immersion à la découverte des trésors de la région comme les mythiques cols de Vars, Allos, la Cayolle ou encore la Bonette... Un véritable terrain de jeu pour tous les amoureux de la route qui pourront se procurer des roadbooks pour ne pas manquer les joyaux de la région.

Le salon sera également l'occasion de découvrir et tester les dernières nouveautés des grandes marques motos présentes. Mais l'aventure ne s'arrêtera pas au guidon. Chaque soir, le cinéma de Barcelonnette accueillera **le Festival du film dédié au voyage à moto**. Cette année, la « nuit du road trip », organisée en partenariat avec AXA Passion, mettra à l'honneur trois courts-métrages réalisés par des ambassadeurs de l'aventure à moto : **Laure Arbez**, lauréate du Prix Aventure Motofestival 2023, **Ben Blake**, vainqueur du tout premier festival du film Alpes Aventure Motofestival et **Tom Barrer**, pilote officiel Suzuki.

Cette année encore, AXA Passion proposera aux membres de son Club de participer à la traditionnelle balade qui sera suivie d'un déjeuner secret autour des spécialités culinaires locales.

La Bourse aux projets : en route vers la finale !



Le 4 novembre 2024, AXA Passion a lancé son appel à projets, destiné **à aider un passionné à réaliser un projet** en lien avec nos quatre univers. Cette opération permettra au lauréat de **gagner une bourse** pour concrétiser son rêve, d'une valeur de 10 000 €.

Le 7 mai dernier, **les résultats sont tombés** ! À la suite d'une campagne de vote mise en ligne sur notre site internet, les **membres du Club** par AXA Passion ont pu désigner leur projet préféré. **Cinq projets** sont encore en lice et se retrouveront lors de la **finale**, prévue le **samedi 5 juillet au Mans Classic** :

- Projet 2 - Le rallye en équipage 100 % féminin
- Projet 3 – Le rêve français sur les routes américaines
- Projet 6 – La Caale, un garage associatif charentais-maritime
- Projet 8 – Voyage au cœur des parcs – Entre nature, tradition et exploration
- Projet 9 – Les 12 travaux d'Enclume

Restez connectés pour connaître le grand gagnant de l'opération !

Plus d'infos sur les projets finalistes sur passion.axa.fr/actualites/bourse-a-projets-finalistes**.**

AXA Passion, toujours aux côtés de la Société Nationale de Sauvetage en Mer (SNSM)

En janvier dernier, le ministère de l'Intérieur a r**enouvelé les agréments de la SNSM** pour trois nouvelles années. Un **partenariat renouvelé**, c'est gage de nouvelles actions de **prévention** et de **sensibilisation à la sécurité** en mer.

Cet été, pour naviguer l'esprit tranquille, retrouvez dans le **Livret Prévention Plaisance** nos conseils et bonnes pratiques indispensables à connaître avant, pendant et après une sortie en mer. Rendez-vous sur https://passion.axa.fr/plaisance/actualites/livret-plaisance.

La SNSM* est une association reconnue d'utilité publique. Les Sauveteurs en Mer réunissent 11 000 bénévoles présents sur l'ensemble des littoraux français, sur terre comme en mer. Ils interviennent pour porter assistance en cas de besoin aux pêcheurs, plaisanciers, pratiquants d'activités nautiques et aux millions d'estivants sur les plages. Les trois missions principales de la SNSM sont : **sauver des vies, former pour sauver, prévenir les risques et sensibiliser.**

* Voir le dossier consacré à la SNSM dans le *Cap'Passion 8*, p.40.

AXA Passion x AXA Prévention : 20 ans d'engagement pour la sécurité des motards

En 2025, AXA Passion **célèbre deux décennies d'engagement commun** avec AXA Prévention au service de la sécurité des motards. Depuis 20 ans, ces deux acteurs unissent leurs forces pour sensibiliser, prévenir et proposer des solutions concrètes à destination de cette catégorie d'usagers particulièrement exposée.

De la création des « **14 propositions pour la sécurité des motards** » en 2005, à la distribution de milliers de gilets airbags ces dernières années, chaque action vise à faire **progresser les comportements et à protéger les conducteurs** de deux-roues. Campagnes de sensibilisation, guides pratiques, jeux concours, journées pédagogiques ou encore développement d'un gilet airbag filaire : les initiatives sont nombreuses, toujours guidées par la pédagogie et l'éducation aux risques.

Pour marquer cet anniversaire, AXA Passion et AXA Prévention poursuivent leur engagement en **offrant une centaine de gilets airbags** à leurs assurés. Une manière forte de rappeler que la passion du deux-roues peut rimer avec protection.

Rendez-vous ici :

RETOUR SUR...

Le Tour de Belle-Île 2025

AXA Passion, partenaire majeur du Tour de Belle-Île 2025 : retour sur les sensations et les moments forts tant sur la terre ferme que sur l'eau.

Cette année encore, pas moins de 300 bateaux se sont alignés sur la ligne de départ du port de la Trinité-sur-Mer (56) pour le **Grand Tour by AXA Passion** et le P'tit Tour by Suzuki, en direction de Belle-Île. Les participants, qu'ils soient professionnels ou amateurs, ont navigué sur 42 milles nautiques, célébrant passion et unité. Les équipes AXA Passion étaient présentes pour rencontrer les visiteurs, parler passion et proposer diverses animations durant le week-end.

Les **membres du Club par AXA Passion** ont eu l'opportunité de vivre une expérience unique à bord d'un catamaran, aux côtés du célèbre navigateur **Michel Desjoyeaux, double vainqueur du Vendée Globe**. Au programme : suivi du départ de la course, pause déjeuner conviviale et balade autour du port de Sauzon... Les participants ont également pu rencontrer le directeur de la course, Yves Le Blevec.

Aussi, le **Kids Tour by AXA Passion** a permis à une cinquantaine d'enfants de découvrir la voile sur optimist, dans une ambiance joyeuse avec, à la clé, une remise de lots sur notre stand.

Cette édition du Tour de Belle-Île a une fois de plus été un succès, alliant **convivialité et plaisir sur l'eau**. Rendez-vous l'année prochaine pour une prochaine aventure !

> *"Un week-end excellent avec **un Maître de la voile.**"*
>
> *Marc (membre du Club par AXA Passion)*









RETOUR SUR...

Le Rallye AXA Passion 2025, encore une édition réussie !

> *“C’est parfait ! Un grand merci et bravo, une organisation, une ambiance des parcours au TOP.* ***Vivement l’an prochain*** *et MERCI ! ”*
>
> *Bertrand (membre du Club par AXA Passion)*

L’incontournable Rallye AXA Passion 2025 s’est déroulé du 29 mai au 1er juin dernier, entre Suisse et Jura français. Au programme, deux journées de roulage inoubliables pour les **200 motards passionnés**, effectuées au départ de Divonne-les-bains (01), à découvrir ou redécouvrir en photos.

Nos itinéraires, soigneusement conçus par Greg Fayard, notre expert et éducateur sportif moto, ont permis à nos participants de profiter pleinement des paysages grandioses de la région. Comme toujours, nous avons intégré des sessions de **sécurité**, essentielles pour un rallye réussi.

Au-delà d’un simple événement moto, cette édition 2025 a été l’occasion parfaite de rassembler des passionnés venus de tous horizons. Les sourires, les échanges et les émotions ont rythmé ce week-end de l’Ascension, sous un soleil radieux et une ambiance des plus chaleureuses.

Un **grand merci** à tous les participants pour avoir rendu ce week-end encore une fois si spécial.

Nous vous donnons **rendez-vous l’année prochaine** pour les **40 ans** du Rallye AXA Passion !









SUPPLÉMENT
ÉTÉ 2025

LES JEUX DE L'ÉTÉ CAP'PASSION

5
JEUX

PHOTOS MYSTÈRES -
JEU DES 7 DIFFÉRENCES - RÉBUS
- QUIZ PLAISANCE





DE QUELS MARQUES S'AGIT-IL ?









Voir la solution



LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES





Voir la solution

RÉBUS

Marque de voiture





Modèle de voiture









Marque de voiture





Marque de voiture







Marque de bateau



N



Voir la solution

QUIZ : ÊTES-VOUS INCOLLABLE SUR LA PLAISANCE ?

L'été est là, les amarres se lâchent et l'appel du large se fait entendre. Que vous soyez en mer, sur un lac ou en rivière, la saison estivale est idéale pour vivre pleinement vos émotions et votre passion de la plaisance… à condition d'être bien préparé et de naviguer en toute sécurité.

Ce quiz est fait pour tester vos réflexes, votre expérience et quelques points clés qu'on oublie parfois à bord ou entre deux escales.

Cap ou pas cap de faire un sans-faute ? À vous de jouer !

1. Un permis bateau est obligatoire pour naviguer avec un voilier en mer de plus de 6 m, même sans moteur.

A / Vrai **B /** Faux

2. L'assurance responsabilité civile est facultative pour un bateau de plaisance, mais fortement conseillée.

A / Vrai **B /** Faux

3. Un gilet de sauvetage est obligatoire uniquement pour les enfants de moins de 12 ans à bord.

A / Vrai **B /** Faux

4. Les équipements de sécurité sont identiques quelle que soit la distance des côtes.

A / Vrai **B /** Faux

5. Il est recommandé de consulter la météo marine avant chaque sortie, même pour une navigation côtière.

A / Vrai **B /** Faux

6. Les lunettes de soleil polarisées sont inutiles en navigation.

A / Vrai **B /** Faux

7. Il est interdit de diffuser de la musique à bord si l'on est au mouillage proche de la côte.

A / Vrai **B /** Faux

8. Le sel de mer nettoie naturellement la coque, il n'est donc pas nécessaire de la rincer après chaque sortie.

A / Vrai **B /** Faux

9. On peut pêcher librement en mer sans aucune réglementation.

A / Vrai **B /** Faux

10. Il est interdit de faire un barbecue/plancha sur le pont de son bateau en mer.

A / Vrai **B /** Faux

ALORS, MATELOT OU CAPITAINE ?

Découvrez vos résultats et les bonnes réponses sur notre site.

Cet été, naviguez l'esprit libre avec notre Livret Prévention Plaisance.



LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES





Voir la solution

Assurance et Banque

AXA Banque vous fait découvrir le prêt personnel « Passion »[1]



Pour vos projets de financement de :
- Motos
- Camping-cars
- Véhicules de Collection
- Plaisance

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) L'offre est soumise à conditions et/ou sous réserve d'éligibilité, et il convient de se rapprocher de votre interlocuteur AXA pour toute information complémentaire.

Offre de financement proposée par AXA Banque, disponible auprès des interlocuteurs AXA dûment habilités, intermédiaires en opérations de banque pour le compte d'AXA Banque, sous réserve d'acceptation par AXA Banque Financement, le prêteur. Vous disposez d'un délai légal de rétractation. Aucun versement de quelque nature que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier, sans l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent.

Autorité de contrôle prudentiel et de résolution (ACPR), 61 rue Taitbout, 75436 Paris Cedex 09. Le détail des procédures de recours et de réclamations et les coordonnées du service dédié sont disponibles, pour la banque et l'assurance, sur le site axa.fr.

AXA Banque, S.A au capital de 346 017 296 € - 542 016 993 RCS Créteil. AXA Banque Financement, S.A. au capital de 33 855 000 € - 348 211 244 RCS Créteil - Sièges Sociaux : 203-205 rue Carnot 94138 - Fontenay-sous-Bois Cedex. Intermédiaires en assurance pour le compte d'AXA France Vie et AXA France Iard - N° ORIAS 07 025 377 et 07 025 368 - orias.fr. AXA France IARD, société anonyme au capital de 214 799 030€ - RCS Nanterre n° 722 057 460 - AXA France Vie, société anonyme au capital de 487 725 073, 50€ - RCS Nanterre n° 310 499 959 - Sièges sociaux : 313 Terrasses de l'Arche – 92727 Nanterre Cedex. Entreprises régies par le Code des assurances. Mandataires exclusifs en opérations de banque d'AXA Banque, N° ORIAS 13 004 246 et 13 005 764, orias.fr.

JUILLET À SEPTEMBRE 2025

L'AGENDA
des événements Passion

DU 28 JUIN AU 12 JUILLET



TROPHÉE BAILLI DE SUFFREN
SAINT-TROPEZ

Le Trophée Bailli de Suffren célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire avec un parcours exceptionnel reliant Saint-Tropez à Malte, en passant par Bonifacio, Porto Rotondo et Trapani. Réservée aux voiliers classiques et d'exception, cette course prestigieuse mêle esprit de compétition, élégance et convivialité. Une odyssée méditerranéenne qui s'achève symboliquement à Malte par la remise de la statue de Pierre-André de Suffren, dit « Bailli de Suffren », Vice-Amiral de la Marine Royale sous Louis XVI, Capitaine de la flotte et ambassadeur de l'Ordre Souverain de Malte. Au-delà d'une régate, l'événement rend hommage au patrimoine maritime, à l'amitié entre les marins et au savoir-vivre en mer.



DU 3 AU 6 JUILLET

LE MANS CLASIC
LE MANS

Le Mans Classic, rendez-vous biennal des passionnés de voitures de collection, revient cet été sur le mythique circuit de la Sarthe (72). L'événement proposera quatre jours de courses rétro spectaculaires et d'animations dans une ambiance d'époque. Après une édition 2023 record (plus de 235 000 spectateurs, près de 700 voitures de course et 8 000 automobiles de collection réunies), la 12e édition s'annonce tout aussi grandiose. Au programme : épreuves d'endurance regroupant des bolides ayant marqué l'histoire des 24 Heures du Mans, démonstrations et parades, village d'exposants, sans oublier des concerts en plein air (rock, pop, électro) les 4 et 5 juillet, avec notamment les artistes Kavinsky et Cerrone.

LE 20 JUILLET



TRAVERSÉE DE PARIS ESTIVALE
PARIS

La Traversée de Paris estivale fêtera sa 18e édition ce 20 juillet en réunissant environ 700 véhicules d'époque – autos populaires, modèles de légende, motos vintage, bus et même tracteurs – au départ du Château de Vincennes (94), dès l'aube. Organisée par l'association Vincennes en Anciennes, cette parade unique de 30 km offre un parcours haut en couleurs à travers les sites emblématiques de la capitale : Louvre, Tour Eiffel, Notre-Dame, Invalides… Les équipages, tous sur des véhicules de plus de trente ans, feront revivre Paris à l'heure d'antan, s'accordant quelques haltes photos devant les monuments. L'arrivée est prévue en fin de matinée à l'Observatoire de Meudon (92) pour un grand pique-nique convivial.



DU 29 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE

CARAVAN SALON

DÜSSELDORF

Le CARAVAN SALON de Düsseldorf (Allemagne), le plus grand salon international du véhicule de loisirs, revient du 29 août au 7 septembre. Les seize halls du parc des expositions de Düsseldorf accueilleront plus de 750 exposants venus présenter toutes les nouveautés du secteur. Camping-cars profilés, intégraux, vans aménagés, caravanes, tentes de toit… les visiteurs découvriront des véhicules pour tous les goûts, ainsi que des accessoires high-tech, des équipements de camping, et même des destinations touristiques spécialisées.

DU 5 AU 7 SEPTEMBRE

ALPES AVENTURE MOTOFESTIVAL

BARCELONNETTE



C'est reparti pour le plus grand salon dédié à la moto de tourisme de France : l'Alpes Aventure Motofestival ! Cette année encore, rendez-vous dans le parc verdoyant de la Sapinière de Barcelonnette (04), au cœur des Alpes-de-Haute-Provence. Rouler, expérimenter, explorer, admirer, échanger… Pendant trois jours, tout est à votre portée : des kilomètres à parcourir à travers des paysages grandioses, des experts à votre écoute, du matériel à essayer, des sessions de formation pour enrichir votre expérience de voyage, ainsi que des moments intenses à partager entre passionnés. De plus, l'entrée au salon est libre et gratuite !



DU 9 AU 14 SEPTEMBRE

SALON CANNES YACHTING FESTIVAL

CANNES

Rendez-vous phare de la rentrée nautique, le Cannes Yachting Festival revient pour le plus grand plaisir des passionnés. Depuis sa création en 1977, il s'impose comme le plus grand salon à flot d'Europe. Plus de 700 bateaux de 5 à 50 m, à voile ou à moteur, monocoques ou multicoques, seront exposés sur le Vieux Port et le Port Canto, deux lieux emblématiques de Cannes (06). L'occasion de découvrir les dernières nouveautés des chantiers navals, d'admirer les plus beaux yachts et voiliers et, pour les plus chanceux, d'effectuer des essais en mer. Dans un cadre convivial et ensoleillé, le Cannes Yachting Festival est l'événement de la rentrée à ne pas manquer.



DU 12 AU 14 SEPTEMBRE

FESTIVAL EUROPÉEN DE LA TENTE DE TOIT

MEUSE

Mi-septembre, le Festival européen de la tente de toit pose ses valises au Lac de Madine, à Heudicourt, dans la Meuse (55). Sont déjà prévus pour cette 4e édition : un village de plus de 60 exposants spécialisés (marques de tentes de toit, accessoires outdoor, véhicules tout-terrain…), des conférences variées, des concerts et des food trucks. De quoi satisfaire tous les festivaliers !

DU 18 AU 21 SEPTEMBRE

BOL D'OR

LE CASTELLET

Passionnés de deux-roues, tenez-vous prêts ! Le circuit Paul Ricard (83) vibrera bientôt au rythme de la 88e édition du Bol d'Or, la plus ancienne course de 24 heures moto au monde.

Avec quatre courses prévues, cet événement proposera des expositions et un vaste village dédié à la moto, sans oublier un concert et de nombreuses animations pour tous les visiteurs. Au programme sur la piste : le Bol d'Argent à partir de 13h55 le vendredi, le Bol d'Or Classic, réservé aux anciennes et disputé sur deux manches (vendredi 20h, samedi 10h), le Bol d'Or qui s'élancera à 15h le samedi et les maxi-trails avec pour top départ le samedi, en lever de rideau du Championnat du Monde d'Endurance.

Alors, qui sera le vainqueur et remportera le Trophée ainsi que le titre de Champion du Monde d'Endurance ?

Partenaire historique de l'événement avec Club 14, AXA Passion sera une nouvelle fois présent.





DU 19 AU 21 SEPTEMBRE

CIRCUIT DES REMPARTS

ANGOULÊME

La ville d'Angoulême (16) résonnera du 19 au 21 septembre au son des bolides d'époque pour le mythique Circuit des Remparts. Depuis 1939, ce Grand Prix urbain de 1 279 m tracé autour des remparts offre un spectacle unique : courses endiablées de voitures anciennes dans le centre historique, ambiance rétro et convivialité assurée. Au programme de cette édition : le vendredi soir, un concours d'élégance sur l'esplanade du Champ de Mars ; le samedi, des rallyes et concours d'état et de restauration ; et le dimanche, pour terminer en beauté, des courses spectaculaires et des démonstrations sur le circuit historique.



DU 23 AU 28 SEPTEMBRE

LE GRAND PAVOIS

LA ROCHELLE

Événement majeur dans l'univers des salons nautiques, le Grand Pavois La Rochelle revient avec une édition riche en nouveautés. Organisé par l'association Grand Pavois Organisation (GPO), ce salon rassemblera les professionnels du nautisme et les passionnés autour de plusieurs animations : bateaux à flot, essais en mer, démonstrations, conférences, compétitions de pêche sportive et village FFVoile. Sans oublier le Grand Pavois Beach qui reviendra également du 25 au 28 septembre avec des animations autour des sports de glisse, et un Beach Bar avec vue sur l'océan. Nouveauté 2025 : une marina entièrement dédiée aux multicoques, avec près de 40 unités exposées. Une expérience immersive pour les passionnés et les curieux !

DU 27 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

LES VOILES DE SAINT-TROPEZ

SAINT-TROPEZ

Voiliers classiques, centenaires, maxis yachts et bateaux ultra modernes se retrouveront pour une nouvelle édition des Voiles de Saint-Tropez. Organisé par la Société Nautique de Saint-Tropez, cet événement emblématique rassemble 250 bateaux, dans une ambiance mêlant tradition maritime et esprit festif. Fidèle à sa devise « les plus belles régates sur l'eau et la meilleure ambiance à terre », la manifestation alternera régates en mer et soirées animées au Village des Voiles, avec concerts live chaque soir. Un rendez-vous incontournable pour les amoureux de la voile !

LES VOILES DE SAINT-TROPEZ

DU 27 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

SALON DES VÉHICULES DE LOISIRS

PARIS-LE BOURGET, VILLEPINTE

Salon VDL
Le Salon des Véhicules De Loisirs

La grand-messe française du camping-car et de la caravane se tiendra au parc des expositions de Paris-Le Bourget (93). Ce Salon des Véhicules de Loisirs annuel est l'événement incontournable pour découvrir les derniers modèles de camping-cars, vans aménagés, caravanes et mobil-homes. L'édition précédente avait accueilli quelque 94 000 visiteurs, autour de 2 000 véhicules exposés sur 70 000 m² et 150 exposants. De nombreuses animations seront au programme, dont un centre d'essais permettant de prendre le volant de son modèle coup de cœur, sans oublier un parking dédié pour dormir sur place en camping-car.

AXA Passion

LE CLUB

par AXA Passion

Entièrement pensé pour nos clients passionnés de Deux-roues, Véhicules de Collection, Plaisance et Camping-car, avec comme maîtres-mots le partage et l'émotion. Ce Club vous promet de **bénéficier d'avantages et d'expériences uniques,** permettant de prolonger votre passion tout au long de l'année.

De nombreuses surprises vous attendent

Rejoignez Le Club

Les sociétés AXA France Vie (RCS Nanterre 310 499 959, capital de 487 725 073,50 €) et AXA France IARD (RCS Nanterre 722 057 460, capital de 214 799 030 €) situées 313 Terrasses de l'Arche 92727 Nanterre Cedex, dont le numéro de téléphone est le 01 40 50 60 70. RUN Services : Immeuble Delta, 03 Boulevard des Bouvets, CS50279, 92741 NANTERRE Cedex - Téléphone : +33 (0)1 55 69 61 73. SAS, Société par Actions Simplifiées de Courtage d'Assurances - SIRET : 329 817 316 00063 - RCS : 329 817 316 R.C.S. NANTERRE - Capital social : 2 100 000 € - Code NAF / APE : 6622Z (activités des agents et courtiers d'assurances) - ORIAS N° 07038092 - Mandataire d'Assurance exclusif et filiale 100 % d'AXA France - N° IDU : FR232655_03PSOH

AXA Passion

LE CLUB

par AXA Passion



Rejoignez Le Club

passion.axa.fr/club

Crédit Photos : Adobestock